

UNIVERSITE DE YAOUNDE
UNIVERSITY OF YAOUNDE

FACULTE DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

FACULTY OF LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT DES LANGUES AFRICAINES
ET LINGUISTIQUE



ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU BANKON

(dialecte lombe)

Mémoire présenté en vue de l'obtention d'une maîtrise en linguistique

Par

Gratien G. ATINDOGBE
Licencié ès Lettres

Sous la direction de
Mme ZOE OBIANGA Rose
Chargée de Cours

Yaoundé 1990

DEDICACES

A ma mère, qui ne s'est jamais lassée de me soutenir.

A ma sœur aînée Marthe AKOGBETO dont le soutien indéfectible a toujours constitué un énorme puits de motivations.

A Vinougnon HOUHOUGBE qui, je l'espère, trouvera dans ce modeste travail le fruit de la persévérance, de l'acharnement et de la détermination, qui mène à l'ultime satisfaction.

A mon père, à tous mes frères.

R E M E R C I E M E N T S

Nous ne saurions présenter ce travail sans auparavant remercier tous ceux qui de près ou de loin ont consenti d'énormes sacrifices pour qu'il soit ébauché, rédigé et achevé.

Nous pensons tout d'abord à Mme ZOE OBIANGA qui a accepté de le suivre de près en dépit de ses multiples activités, au Docteur Karl EBOBISSE qui nous a inspirés sur le choix de la langue, à Mr Jean-Marie ESSONO qui, par ses cours de phonologie, a suscité en nous le goût de la linguistique, à Mr André-Marie NTSOBE qui nous a toujours encouragés, à Mr. Felix MAPENYA, cet informateur infatigable, et à tous nos enseignants du département de linguistique.

Ensuite nous exprimons notre sincère gratitude aux familles HOUEHOUGBE, BAKODOCK, EKAMBI, ENO BELINGA, NGABA, pour les concours financiers et les conseils renouvelés, et à Frederick FANWONG pour la dactylographie.

Enfin, nous pensons à nos véritables amis Charles ENO BELINGA, Louise Enzie BELINGA, Marie-Joëlle BANGA, Simone BELINGA, Solange EDIKA, Rose C. MESSINA, Joseph BIKELE, Eliane Codjia, Servais Akpaka, Gabin Avianssou, Guy et tous les autres.

A tout ce monde, nous ne dirons jamais assez merci!.

ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES

* ABREVIATIONS

H	haut	ant.	antérieur
B	bas	arr.	arrière
M	moyen	cor.	coronal
HB	haut-bas	cont.	continu
BH	bas-haut	nas.	nasal
V	voyelle	son.	sonorant
C	consonne	syll.	syllabic
N	nasale syllabique		
CI.	contexte identique		
CA.	contexte analogue		
arr.	arrière		
occl.	occlusive		
constr.	constrictive		
nas.	nasale		
affr.	affriquée		
inj.	injective		
Sd.	sourde		
sn.	sonore		
bil.	bilabiale		
alvéo.	alvéolaire		
prépal.	prépalatale		
pal.	palatale		
vél.	vélaire		

* SIGNES

EN dehors de l'A.P.I (alphabet phonétique international)
nous avons utilisé les signes suivants:

- / et ≠ : s'oppose à
- ‡ : frontière de mot

INTRODUCTION

A) Généralités sur le ðànkón

1. Aperçu historique

L'Atlas Linguistique du Cameroun (Alcam 1983:99), sur la foi des généalogies recueillies par le prince Dika-Akwa, historien, rapporte qu'un certain Lombi engendre Nkon qui à son tour engendre Bo (ðɔ). Des études historiques et linguistiques ont établi que les Abo (ábò) et les Barombi sont très proches les uns des autres. D'ailleurs, les Barombi disent venir du pays des Abo et les Abo disent descendre des Barombi. Cela peut se comprendre si admettons que Nkon, fils de Lombi, s'est arrêté, venant du Congo, dans l'actuel pays ða-nkon ou a-bo, alors que son père Lombi continuait plus au nord à fonder les établissements barombi actuels.

D'une manière générale, on retiendra que les Bankon ou Abo, à l'instar des autres tribus Bantou du Cameroun, sont issues des vagues de migrations qui ont déferlé sur l'Afrique Centrale au cours des deux derniers siècles.

Selon l'Alcam toujours, la fraction nord des Abo est d'arrivée plus récente et d'origine duala.

Les Bankon sont appelés Bo (ðò) par les Duala, et Abo (ábò) par les européens (Johannes ITTMANN 1978:4).

2. Contexte linguistique du ðànkón

Le ðànkón forme avec le lombe, les deux dialectes de la langue lombe. Sur 250 mots, le taux de ressemblance dépasse 83%, avec le plus souvent identité totale des formes (Alcam 1983:99).

Le lombe est une langue bantoue qui fait partie du grand ensemble formant le bantou équatorial, plus précisément le groupe ðasaa-bàti. ce groupe est composé de quatre langues, le lombe, le ðasaa, le ðakoko et le bàti-fañ, respectivement subdivisées en deux, quatre, six et trois dialectes. (cf. page 3).

Malcom Guthrie (1977), après avoir énuméré les critères permettant d'identifier une langue comme bantoue, a classé le groupe ðasaa-bàti dans la fraction A40, que les chercheurs de l'Alcam ont inclus dans leur Zone 4. (cf. carte n°1, page 4).

3 Où parle-t-on le ðànkón?

Comme on a pu le constater, le mot ðànkón ou ábò désigne à la fois le dialecte et les habitants.

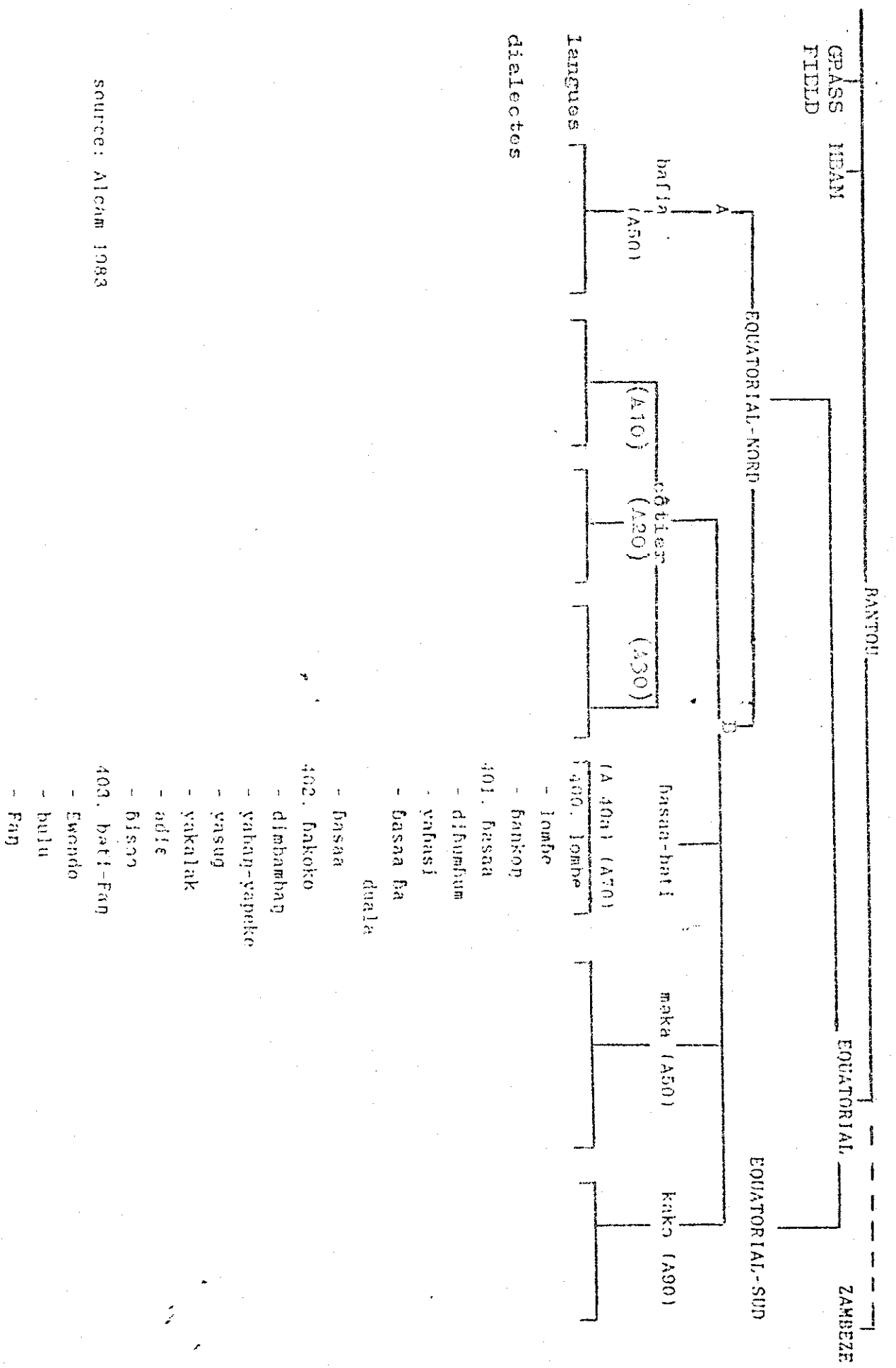
Le ðànkón est parlé au nord de l'estuaire du Wouri dans toute la partie nord de l'arrondissement de Dibombari-département du Mungo (cf. carte n°2, p. 5) - entre les aires de parler mbo, au nord et à l'ouest, et duala, au sud et à l'est (Alcam 1983, p.99).

Les Bankon se répartissent dans quatorze villages divisés en deux groupes équilibrés:

- * sept au Nord:
 - Manduka
 - Besunkang
 - Mangamba
 - Fiko
 - Banseng
 - Kunang
 - Mpobo (Mpooh)

- * sept au Sud:
 - Miang
 - ndulu
 - Bwapaki
 - Koki
 - Kake
 - Souza
 - Mbonjo (MAPENYA 1975)

Chaque canton a sa chefferie, Manduka au Nord, et Miang au Sud. (cf. carte n°s 3 et 4, p. 6).



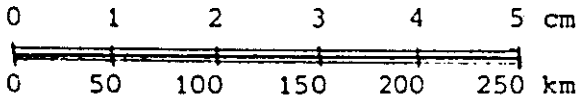
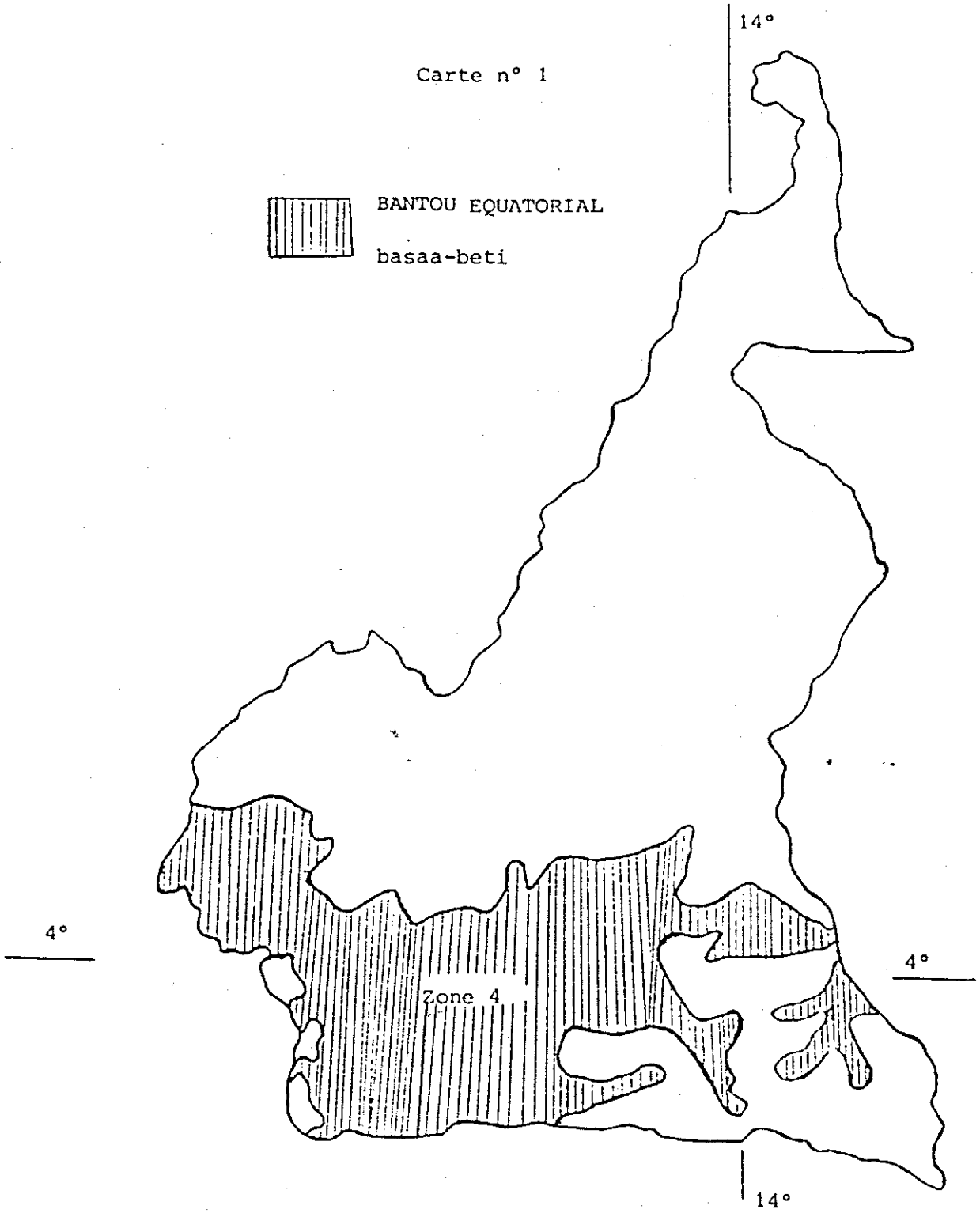
source: Alcam 1983

Les langues du bantou Equatorial du Cameroun
 Zone Alcam nos 4, 6 et partie de 5

Carte n° 1



BANTOU EQUATORIAL
basaa-beti

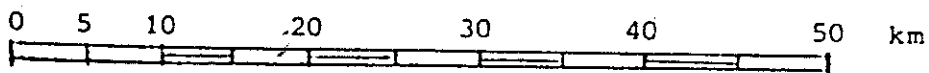
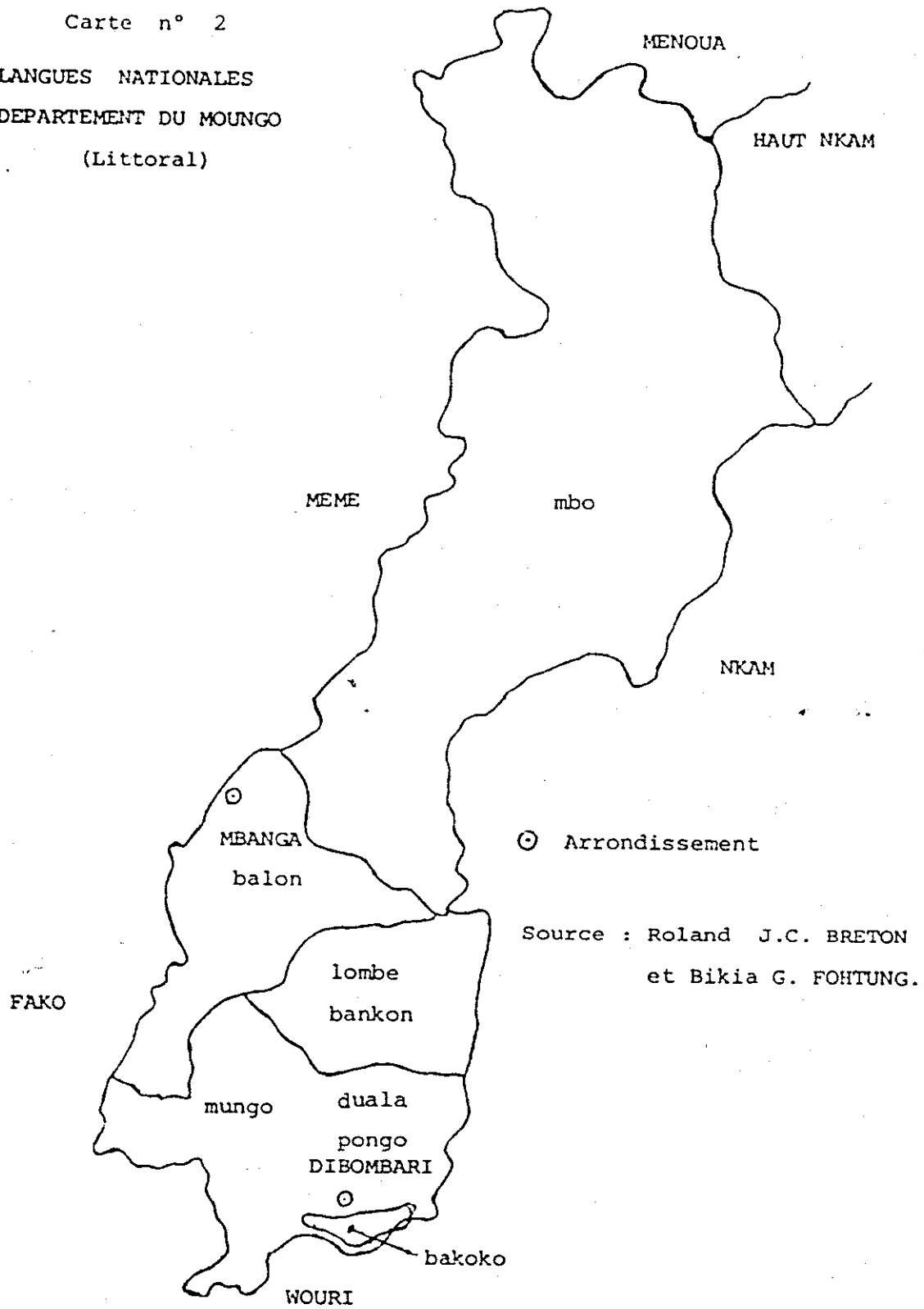


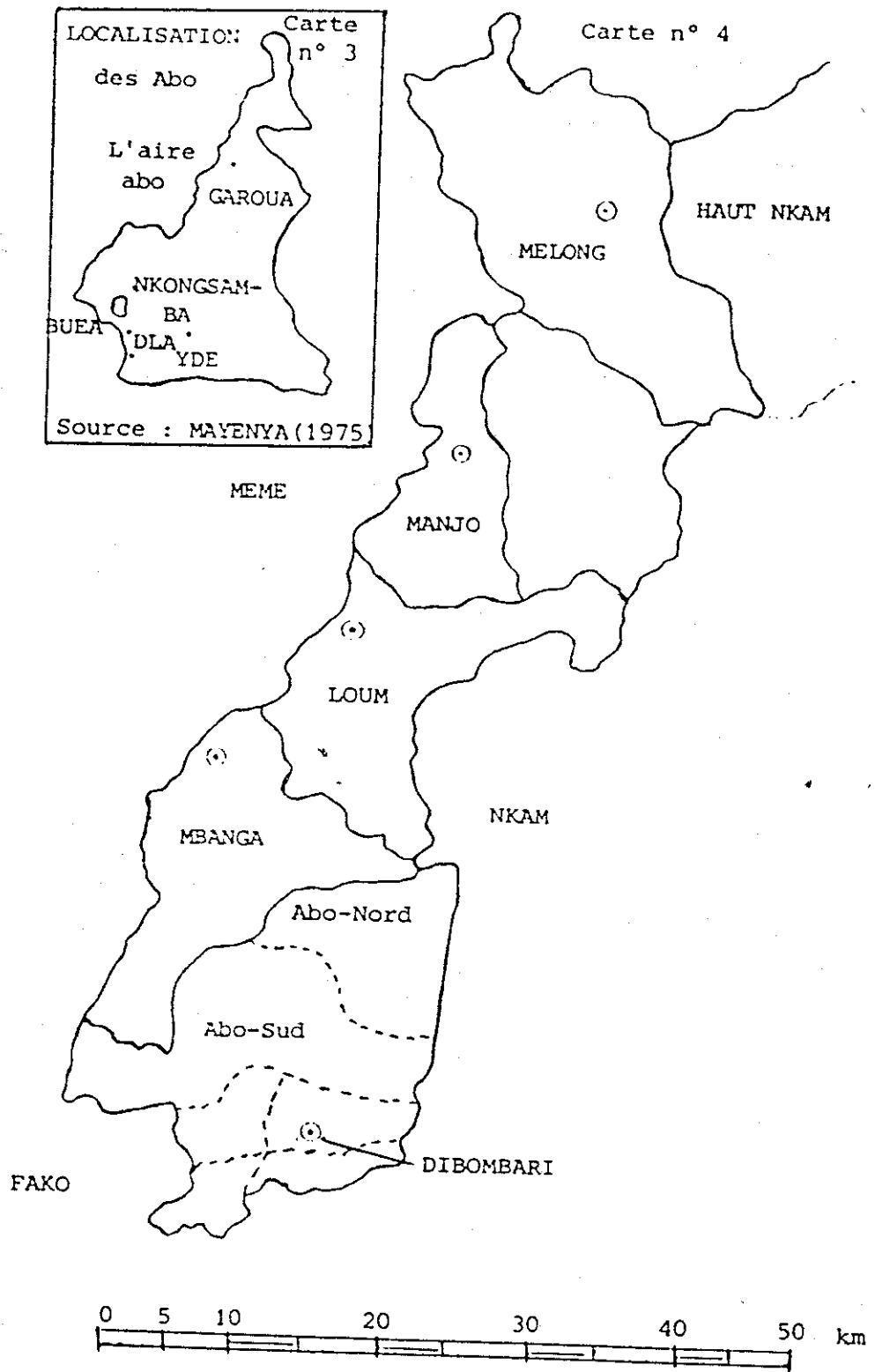
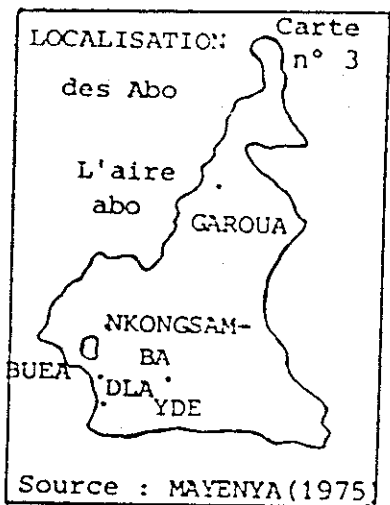
1/5 000 000

Source: Alcam 1983

P. 369

Carte n° 2
LANGUES NATIONALES
DEPARTEMENT DU MOUNGO
(Littoral)





Source : Roland J.C. BRETON
 et Bikia G. FOHTUNG.

4. Travaux antérieurs sur le òankón

Le òankón a déjà été l'objet d'un certain nombre d'études linguistiques, s'intéressant chacune à un aspect spécifique de la langue. Ainsi, sur la foi de ce que rapporte l'Alcam (1983) nous pouvons citer :

- a) SPELLENBERG, F. (1922) La langue des Bo ou Bankon au Cameroun. Berlin : D. Reimer. 189 pages.
- b) Ittmann, J. (1926-1927) Notes sur la littérature bankon
- c) NSEME, C. (1979) L'établissement des matrices lexico-stastiques et leur interprétation à propos de quelques parlers du Littoral (Douala, abo, bakoko, bodiman, ewodi, malimba et pongo). Université de Yaoundé, mémoire de D.E.S, 105 pages.
- d) MOUELLE-WOMJE, C. (1980) Etude de la parenté entre les Abo et les Barombi : approche linguistique. Université de Yaoundé, mémoire DIPLEP, 152 pages.

B) - Préambule

1. Le choix du sujet: motivations et objectifs

Il s'agit en fait d'un double choix: linguistique, la langue (le òankón) et pratique, l'exercice (la phonologie), soutendu par des raisons socio-culturelle, linguistique et didactique.

La langue duala, ayant bénéficié de certains atouts historiques (traduction de la Bible et sermons en duala) n'a pas encore cessé d'exercer une influence pernicieuse sur les parlers proches de son aire géographique, influence qui se manifeste par une extraversion linguistique.

La langue est un fait social. Il ne peut exister de société sans langue, ni de langue sans société. Pour Herder (J.B. Marcellesis (1973:24) elle est *"le lieu de conservation et le dépôt de l'expérience et du savoir des générations passées, le moyen de transmission de ce même savoir aux générations futures qui reçoivent ainsi toutes les expériences du passé."* En d'autres termes la langue c'est le support, le véhicule, le garant et le gardien de la culture et de toute la philosophie sous-jacente à celle-ci.

En abandonnant leur parler pour le duala, les ábò et les autres perdent inconsciemment et à coup sûr, ce qu'ils ont d'original et de plus authentique. Ils se défont de leur âme, de leurs traditions, de leurs pratiques et de toute la structure mentale du groupe. Il est par conséquent indispensable de décrire leur langue, non seulement pour défendre des particularismes culturels, mais aussi pour fournir à ce peuple des preuves quantifiables de l'existence de son parler. Il faut empêcher la substitution en cours. Très peu sont aujourd'hui les jeunes Bankon de notre génération qui connaissent parfaitement le ðànkón. Défendre des particularismes culturels, c'est aussi préserver l'intention de communication sous-jacente à toute activité langagière. Le ðànkón est avant tout, l'instrument dont se servent les locuteurs de cette langue pour entrer en rapport les uns avec les autres. Ce n'est pas par hasard que Pierre Martin (1983:21) a défini la langue *"comme un ensemble d'habitudes discriminatives utilisées en propre par chaque communauté à des fins primordialement communicationnelles."*

Pour défendre et préserver, il faut donc décrire. Pour décrire on peut commencer par la phonologie, l'étude des unités de deuxième articulation qui constituent en même temps *"les acquis minimaux nécessaires au maniement d'une langue"* (Pierre Martin 1983:20).

L'un des plus grands biens que l'on peut faire à un peuple c'est d'alphabétiser celui-ci dans sa propre langue d'abord.

La pertinence de cette description est aussi liée à un atout pédagogique. La proposition d'un alphabet en est une preuve palpable. Il s'agit donc là d'un ensemble de matières premières indispensables à la confection d'un syllabaire, si jamais la possibilité d'enseigner cette langue était à envisager.

Enfin, par raison d'ordre didactique, il faut comprendre que nous tentons de fournir à la postérité un élément supplémentaire de quantification, et une preuve irréfutable qui attesterait la vérité selon laquelle chaque langue a une organisation interne propre. Ce qui par conséquent lui donnerait la latitude d'enseigner quelque chose aux linguistes, aux locuteurs natifs, et pourquoi pas aux esprits curieux.

Voici donc brièvement exposées, les motivations qui nous ont convaincus de ce choix. Nous les avons estimées assez persuasives pour qu'un mémoire soit consacré à la question.

La phonologie, "qui traite des unités non significatives pertinentes, constitue un des domaines inaliénables de l'étude du langage. Aucun modèle de langue ne saurait être adéquat sans elle". (Pierre Martin 1983:24).

2. La Théorie

Le structuralisme et le générativisme sont pour le moment les deux tendances qui se partagent la phonologie moderne.

Pour décrire le bänkón, nous avons choisi le structuralisme, qui a connu ses lettres de noblesse avec N. TROUBESKOY et R. JACOBSON.

La phonologie structurale étudie le système des sons d'une langue donnée, en faisant l'inventaire exhaustif de ces sons, suivi d'une identification, d'une définition, d'un classement et d'une étude des combinaisons phoniques.

Malgré la sélection de ce cadre théorique, nous nous immiscerons de temps en temps dans le générativisme pour résoudre les problèmes non tranchés par le structuralisme.

3. Le corpus et les informateurs

Un corpus d'environ 1400 items pris isolément et quelques constructions associatives constituent l'essentiel des données fournies par six informateurs. Il s'agit de:

1. Victor SELLE SELLE - 22 ans - chomeur - niveau B.E.P.C.
2. Ami SEKE MBOMA - 22 ans - étudiant
3. Dériré MANFRED NDEMA - 27 ans - étudiant
4. WANG SONNE - environ 35 ans - chercheur au CREA.
5. Félix WOLLO MAPENYA - environ 47 ans - Chargé d'études

assistant au MINEDUC. (Informateur de référence)

6. Marie KESSE MISSE - environ 62 ans - ménagère
7. Oscar POLLE SELLE - environ 65 ans - chef de service à la CAMETRA.

DESCRIPTION PHONOLOGIQUE DU b̄ankón

1ère PARTIE: LA PARADIGMATIQUE

On a constaté que dans l'acte de la parole, le locuteur d'une langue opère toujours un double choix, vertical et horizontal, que ce soit pour les unités de 1ère ou de 2ème articulation. La partie de la phonologie qui étudie le choix segmental sur l'axe vertical est la paradigmaticque, alors que celle qui s'occupe du choix horizontal est appelée syntagmatique (A. Martinet 1964:33).

Ces deux aspects forment la PHONEMATIQUE (où l'on traite des unités de deuxième articulation), distincte de la PROSODIE qui est "l'ensemble des faits linguistiques qui ne se conforment pas à l'articulation en phonèmes: ce sont les supra-segmentaux" (A. Martinet (1964:26).

Comme élément supra-segmental, il y a par exemple le ton. Etant donné que le òàṅkón est une langue à tons, une étude des tons qui jouent un rôle distinctif dans cette langue sera envisagée, et suivant aussi les deux axes paradigmaticque et syntagmatique. La phonématique et la prosodie sont les deux grandes subdivisions de la PHONOLOGIE STRUCTURALE.

La sélection des unités phoniques sur les axes vertical et horizontal, rend compte du rapport qu'entretiennent ces unités. Soit par exemple, les mots suivants de la langue òàṅkón:

- ì n òwàk "boire"
- ì l òwàk "vomir"
- ì w òwàk "mourir"

La différence phonique rendue par les sons [n], [l] et [w], entraînant aussi une différence de signifiés montre que le locuteur de la langue òàṅkón a le choix entre les phonèmes [n], [l] et [w], choix entièrement dépendant du signifié recherché. Mais le fait le plus marquant est que ces unités entretiennent un rapport d'OPPOSITION, et c'est grâce à cette opposition en contexte identique que la différence de signifié est possible.

Ce sont ces rapports qui sont dits paradigmaticques. De même, les rapports qu'entretiennent les deux lexèmes suivants sont de ce type:

- ṅsàṅ "la "paix"
- ṅsán "le collier"

Alors, l'élément d'expression /n/ est en rapport paradigmaticque, avec /l/, /w/ et /'/ est aussi en rapport paradigmaticque avec /'/.

L'étude paradigmatique permettra donc, par le jeu de la commutation, de dégager les phonèmes et les tonèmes dans tous les contextes qui importent, de noter leurs diverses réalisations phonétiques en identifiant les variantes, libres ou combinatoires. Ensuite, on fournira une description phonétique de leurs diverses réalisations, on les définira et on les classera en système. "L'identification des unités distinctives se fera par l'établissement des traits pertinents, c'est-à-dire les traits qui circonscrivent spécifiquement la réalité oppositive de chaque unité dans la langue étudiée." (Pierre Martin 1983:58)

Mais auparavant, nous inventorions toutes les unités de la langue bānkón.

I.1 INVENTAIRE

Ce travail liminaire consiste à présenter, sans discrimination, tous les sons et tous les tons que comporte la langue bānkón, à partir des lexèmes dans lesquels ces unités sont attestées.

I.1.1 INVENTAIRE DES TONS

I.1.1.1 les tons simples

I.1.1.1.1 le ton bas : (̀)

exemples:	bòŋ	"cerveau"
	mbàlè	"vérité"
	ipènèk	"dépasser"

I.1.1.1.2 le ton moyen : (-)

exemples:	wōŋ	"peur"
	kīlām	"boisson"
	pān	"assiette"

I.1.1.1.3 le ton haut : (´)

exemples:	sú	"visage"
	mbómá	"récalcitrant"
	sínáp	"aisselle"

I.1.1.2 les tons modulés

I.1.1.2.1 le ton montant : (ˊ)

exemples:	mbām	"cauris"
	mākē	"sang"
	pīp	"épais"

I.1.1.2.2 le ton descendant : (ˋ)

exemples:	ndʒân	"tonnerre"
	ilélêk	"voler" (aile)
	isáyâk	"danser"

I.1.2 INVENTAIRE DES VOYELLES

I.1.2.1 les voyelles orales

I.1.2.1.1 la voyelle [i]

exemples:	mbîn	"saleté"
	inīnlâā	"garder"

I.1.2.1.2 la voyelle [e]

exemples:	mwèlé	"saignement du nez"
	iténdêk	"écarter"

I.1.2.1.3 la voyelle [ɛ]

exemples:	sé	"poisson capitaine"
	ikêmsêɛɛ	"répondre"

I.1.2.1.4 la voyelle [a]

exemples:	nās	"menton"
	isálâk	"faire"

I.1.2.1.5 la voyelle [u]

exemples:	ñkúsá	"veuf"
	isùmlàrà	"décroître"

- I.1.2.1.6 la voyelle [o]
 exemples: ngólón "antilope"
 ikòmbòk "cultiver"
- I.1.2.1.7 la voyelle [ɔ]
 exemples: nòyò "asticots"
 ìsómók "remercier", "saluer"
- I.1.2.2 les voyelles nasalisées
- I.1.2.2.1 la voyelle [ẽ]
 exemples: mbwẽṅsa "différence"
 kīsẽṅwèn "tamis"
- I.1.2.2.2 la voyelle [ɔ̃]
 exemples: kōṅkōṅ "ver de terre"
 ìlóngôk "siffler", "chanter"
- I.1.2.2.3 la voyelle [ã]
 exemples: ìlãn "oignon"
 mbángó "quelque chose pour se
 boucher les oreilles"

I.1.3 INVENTAIRE des CONSONNES

I.1.3.1 les consonnes pures

- I.1.3.1.1 la consonne [ɔ̃]
 exemples: ðón "enfants"
 ðású "devanture"
 ìðéé "sein"
- I.1.3.1.2 la consonne [b]
 exemples: bínân "quatre"
 bikécé "arbres"
 bìdú "bananes"

I.1.3.1.3	<u>la consonne</u>	[p]	
	exemples:	pém	"craie"
		pëndà	"concurrence"
		îbòpòk	"rôtir"
I.1.3.1.4	<u>la consonne</u>	[t]	
	exemples:	tón	"corne"
		tít	"sauvage"
		îpâtâk	"cueillir"
I.1.3.1.5	<u>la consonne</u>	[k]	
	exemples:	kán	"pintade"
		mbúk	"muet"
		ñkànlè	"chef"
I.1.3.1.6	<u>la consonne</u>	[d]	
	exemples:	dí	"de" (provenance)
		îdù	"bouchon"
		îdingik	"aimer"
I.1.3.1.7	<u>la consonne</u>	[g]	
	exemples:	îkóglâyà	"s'étirer"
		îsóglèyè	"pousser"
I.1.3.1.8	<u>la consonne</u>	[f]	
	exemples:	fín	"noir"
		fìsón	"honte"
		îfómòk	"venir"
I.1.3.1.9	<u>la consonne</u>	[s]	
	exemples:	sú	"visage"
		kòs	"midi"
		îsùsàk	"diminuer"
I.1.3.1.10	<u>la consonne</u>	[l]	
	exemples:	lám	"gentil"
		léyá	"chaud"
		îkìmlâyà	"gronder"

I.1.3.1.11	<u>la consonne</u> [r]	
	exemples:	kìtrúkán "lampe" sénggréti "chemise"
I.1.3.1.12	<u>la consonne</u> [ɣ]	
	exemples:	mbóyó "cent" ndiṙà "précieux", "cher" ìkáyâk "attacher", "lier"
I.1.3.1.13	<u>la consonne</u> [tʃ]	
	exemples:	tʃät "griffe" tʃàà "parole" ìtʃèlèk "écrire"
I.1.3.1.14	<u>la consonne</u> [dʒ]	
	exemples:	dʒàm "chose" dʒákás "âne"
I.1.3.1.15	<u>la consonne</u> [kw]	
	exemples:	màkwà "enfant qui naft par les pieds." ìkwòòwàk "tomber"
I.1.3.1.16	<u>la consonne</u> [bw]	
	exemples:	bwán "rien", "vide" bwàn "trop"
I.1.3.1.17	<u>la consonne</u> [mb]	
	exemples:	mbús "derrière" mbóló "semence"
I.1.3.1.18	<u>la consonne</u> [nd]	
	exemples:	ndùm "bouche" ìbándâk "presser"
I.1.3.1.19	<u>la consonne</u> [ndʒ]	
	exemples:	ndʒân "tonnerre" ndʒá "quand"

I.1.3.1.20	<u>la consonne</u> [ŋ]	
	exemples:	ngòn "fille"
		ngān "caïman"
		ngèngá "scorpion"
I.1.3.1.21	<u>la consonne</u> [ŋw]	
	exemples:	ngwèndè "petit couteau"
		ngwábàn "goyave"
I.1.3.1.22	<u>la consonne</u> [mbw]	
	exemples:	mbwén "bâton"
		ndàmbwè "élastique"
I.1.3.1.23	<u>la consonne</u> [mw]	
	exemples:	mwás "fourchette"
		mwìn "cadavre"
I.1.3.1.24	<u>la consonne</u> [m]	
	exemples:	mòk "vin"
		ìpùmà "étroit"
		mbómá "récalcitrant"
I.1.3.1.25	<u>la consonne</u> [n]	
	exemples:	nín "grand"
		kòn "plantain vert"
I.1.3.1.26	<u>la consonne</u> [ŋ]	
	exemples:	nùngá "marchandise"
		ìṅsówàk "boire"
I.1.3.1.27	<u>la consonne</u> [ŋ]	
	exemples:	ndón "piment"
		kéṅá "bancal"

I.1.3.2 les semi-consonnes

I.1.3.2.1 la semi-consonne [w]

exemples: wám "sec"
ilèwèk "fermer"

I.1.3.2.2 la semi-consonne [j]

exemples: jòyò "sorte de ventouse"
ijálâk "enfler"

Cet inventaire nous permet de dresser les tableaux phoniques. Ils sont au nombre de trois, un premier pour les tons, un deuxième pour les voyelles et le troisième pour les consonnes. Le tableau phonique rend uniquement compte des sons qui sont attestés dans la langue bànkón.

I.1.4 TABLEAUX PHONIQUES

I.1.4.1 Tableau phonique des tons

·
·
-
·
·

I.1.4.2 Tableau phonique des voyelles

i u
e o
ɛ ɔ
ã õ
a ã

I.1.4.2 Tableau phonique des consonnes

b			
bw			
			kw
p	t	tʃ	k
b	d	dʒ	g
mb	nd	ndʒ	ŋg
mbw			ŋgw
mw			
n	ɲ	ɳ	ŋ
f	s		
	r		ɣ
w	l	j	

I.2 LES UNITES DISTINCTIVES : LES COMMUTATIONS.

Pour dégager les phonèmes et les tonèmes, nous procéderons par des commutations, ou oppositions en contexte identique (C.I). On parle d'opposition en C.I "*lorsqu'il y a une corrélation entre une seule différence phonétique et une différence de sens.*" (U. Wieseemann et autres 1988:40).

Mais nous userons également du contexte analogue (CA) c'est-à-dire du contexte presque identique pour dégager les unités qui n'ont pu être identifiées en C.I.

Pour les commutations nous considérons uniquement les radicaux, qui seront systématiquement détachés de leur préfixe par un tiret.

I.2.1 LES TONS

D'une manière générale, ce sont les voyelles qui portent les marques tonales. Mais il n'est pas rare de rencontrer des consonnes nasales ou des consonnes liquides portant cette marque. Elle sont dites nasales ou liquides «syllabiques»

I.2.1.1 Identification

I.2.1.1.1 le ton bas (B)

Les rapprochements suivants ont permis son identification:

B/H:	ngân	"guérisseur"	≠ ngân	"espèce de palmier"
				très grand"
	ñ-sân	"collier"	≠ ñ-sân	"paix"
	ì-kòglàya	"mordre"	≠ ì-kòglàya	"s'étirer"
B/H:	wòn	"tresse"	≠ wòn	"peur"
B/BH	ì-làn	"odeur"	≠ ì-làn	"oignon"
	ngôn	"fille"	≠ ngôn	"arachide"
B/HB:	ndzân	"large"	≠ ndzân	"tonnerre"

I.2.1.1.2 Le Ton haut (H)

Son identification est possible grâce aux commutations suivantes:

H/B: déjà envisagée dans B/H

	ngônô	"mille-patte"	≠ ngônô	"gorge"
	kúú	"tortue"	≠ ñ-kùù	"orage"
H/M:	ì-lám	"joue"	≠ kì-lām	"boisson"
H/BH:	kân	"pintade"	≠ kân	"étagère dans les cuisines des femmes au village."
	kì-òók	"infirmes"	≠ ì-òók	"melon"

I.2.1.1.3 le ton moyen (M)

Il est dégagé grâce à l'opposition M/H, déjà envisagée dans H/M.

I.2.1.1.4 le ton descendant (HB)

L'opposition HB/B a déjà permis de dégager son identité tonologique.

I.2.1.1.5 le ton montant (BH)

Son statut tonémique est attesté dans les comparaisons suivantes:

BH/B: déjà envisagée dans B/BH

BH/H: déjà envisagée dans H/BH

Grâce à ces oppositions en CI, nous avons pu prouver que les cinq tons inventoriés assurent une fonction distinctive en bànkón. Ce sont désormais des tonèmes.

I.2.1.2 Définition

Le ton ou la hauteur musicale

"est la hauteur relative de la voix pendant l'exécution d'un son." (U. WIESEMANN et autres 1984:84)

Il permet d'établir au niveau des unités qui le portent des différences de hauteur.⁽¹⁾

En conséquence, nous essayons de définir le tonème comme étant la hauteur relative pertinente de la voix qui permet de distinguer plusieurs signifiés pour une seule et même séquence de consonnes et de voyelles.

I.2.1.3 Classification

Au total cinq tons:

*trois tons ponctuels, ou registres (3 niveaux pertinents):

- le ton ponctuel haut (^)
- le ton ponctuel moyen (-)
- le ton ponctuel bas (v)

*deux tons modulés:

- le ton haut-bas ou descendant (^)
- le ton bas-haut ou montant (v)

"Les tons ponctuels consistent en une utilisation phonologique des niveaux de hauteur, sans variation pertinente de la hauteur à l'intérieur de chaque niveau" alors que "les tons modulés constituent une utilisation phonologique à la fois de

variations de hauteur et de registres." (Pierre Martin (1983), p.53).

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons oser affirmer que le Bàṅkón est une langue à registres qui combinent deux tons modulés pouvant être analysés chacun en une succession de deux tons ponctuels.

Remarques sur les occurrences tonales

Nous avons pu constater que les registres haut et bas ont une très forte occurrence, contrairement au registre moyen qui est d'une rareté crevante. Cinq seulement sur un corpus d'environ 1400 mots.

Par ailleurs, le ton modulé haut-bas (^) n'apparaît que sur la deuxième syllabe des radicaux verbaux.

Exemples: ì-ḅátâk	"ajouter"
ì-nólôk	"tuer"
ì-sómôk	"remercier"

On ne le rencontre que trois fois sur les radicaux nominaux ndžân "tonnerre", ḅkwê "désinvolve", et nsôṅ "nasse" et sur les cardinaux bínân "quatre" et bítân "cinq".

Ces observations achèvent la présentation des tonèmes. Ces unités, combinées aux voyelles et aux consonnes forment les mots du bàṅkón.

I.2.2 LES PHONEMES VOCALIQUES

I.2.2.1 Identification

I.2.2.1.1 le phonème i

Le statut phonologique de i ressort des oppositions ci-après:

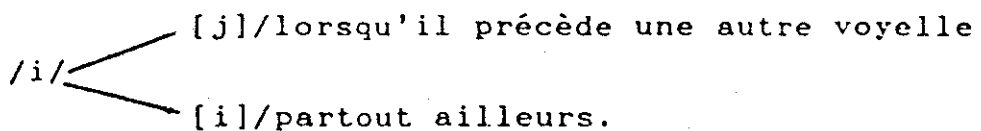
i/e:	ngî	"lion"	≠ ngè	"foie"
	fín	"noir"	≠ fén	"pus"
i/c:	sí	"terre"	≠ sc	"sorte de poisson" (capitaine)
	sín	"chat"	≠ ḅ-sén	"bénéfice"

i/a:	kín	"voix"	≠ kán	"pintade"
	mwīm	"cadavre"	≠ mwàm	"huit"
	mwīn	"fardeau"	≠ mwān	"mer"
i/u:	i-fímlàrà	"jeter"	≠ i-fúmlàrà	"ramener"
	sí	"terre"	≠ sú	"visage"
i/o:	sín	"chat"	≠ són	"étoile"
i/ɔ:	i-kímlàrà	"gronder"	≠ i-kòmlàrà	"gratter"
	sín	"chat"	≠ són	"ton père"

Le phonème /i/ se réalise comme une voyelle orale antérieure étirée, de fermeture maxima, soit [i].

Signalons tout de même que /i/ a une réalisation contextuelle. En effet, elle se réalise comme la semi-voyelle [j] devant une autre voyelle. Exemples: i-fjólólk "balayer", i-fjómsàrà "retourner".

Seulement, nous n'avons aucune opposition sous cette forme. Ce qui ne nous empêche pas de conclure que [i] et [j] sont deux réalisations phonétiques d'un seul phonème, le phonème /i/. [i] et [j] sont par conséquent les allophones du phonème /i/. Ils sont en distribution complémentaire (DC), c'est-à-dire que l'un apparaît là où l'autre n'apparaît jamais. C'est ce qu'on nomme variation contextuelle ou combinatoire. Il y a un processus phonologique:



Cette distribution des allophones nous permet de formuler la règle phonologique suivante:

$$(1) \quad \begin{bmatrix} +syll \\ +haute \end{bmatrix} \rightarrow [-syll] /- [+syll]$$

En guise d'exemples, quelques illustrations de la distribution du phonème /i/.

Réalisation phonétique	Réalisation phonologique	
[i-fímlàrà]	/i-fímlàrà/	"jeter"
[i-níwfk]	/i-níwfk/	"dérober"
[i-fjólók]	/i-fíólók/	"balayer"
[i-fjómsàrà]	/i-fíómsàrà/	"retourner"

Signalons pour terminer qu'avec /i/ la succession voyelle + [ji] se rencontre dans les mots [ngòjí] "porc" et [kójí] "singe". Dans ce cas, on l'interprétera comme une réalisation du phonème /i/ final après voyelle, et [j] se révèle simplement comme une liaison.

I.2.2.1.2 le phonème e

L'identité phonémique de ce segment provient des commutations suivantes:

e/i: déjà envisagée dans i/e

e/c: ñ-léwú	"fleuve"	ñ-léwú	"petite cuisine"
mbé	"noix de palme"	mbé	"marmite"
e/a: pèndà	"concurrence"	≠ pàndà	"village de pêcheurs"
mwèlé	"saignement du nez"	≠ mwàlá	"rayon"
isélêk	"écrire"	≠ isálâk	"faire"
e/o: mbé	"noix de palme"	≠ mbó	"médicament"
fì-lém	"langue"	≠ ñ-lóm	"mari"
e/o: ñ-léwú	"fleuve"	≠ ñ-lówú	"sur, ciel"

Le phonème /e/ se réalise comme une voyelle orale antérieure non-arrondie, d'aperture intermédiaire entre celle de [i] et celle de [ɛ], soit [e].

I.2.2.1.3 Le phonème u

Son identité phonémique provient des oppositions ci-dessous:

u/i: déjà envisagée dans i/u

u/c: sù	"visage"	≠ sē	"espèce de poisson"
i-kùn	"poubelle"	≠ kèn	"fer"

u/a:	kì-bùngá	"foie"	≠	ì-ḅàngá	"noix de kola"
CA	mbúk	"sourd"	≠	mbàk	"brouillard"

u/o:	mbús	"derrière"	≠	mbós	"langue"
	nū	"corps"	≠	nō	"doigt"

u/o:	ḅ-kúndú	"panier"	≠	ḅ-kóndó	"queue"
	ì-sùmlàḃà	"décroître"	≠	ì-sòmlàḃà	"récolter"
	ì-ḅùmlàḃà	"détacher"	≠	ì-ḅòmlàḃà	"clouer"

Le phonème /u/ se réalise comme une voyelle orale postérieure, haute, arrondie, soit [u]. Comme avec /i/, la consonne [w] s'intercale entre le /u/ final et la voyelle précédente pour faire [wu].

exemple: lōwú "pluie"

I.2.2.1.4 Le phonème o

Les oppositions suivantes ont permis son identification:

o/i: déjà envisagée dans i/o

o/e: déjà envisagée dans e/o

o/u: déjà envisagée dans u/o

o/c:	mbó	"médicament"	≠	mbé	"marmite"
	dʒó	"nom"	≠	dʒé	"nourriture"

o/a:	kómbí	"épervier"	≠	kámbí	"cage"
	ì-lòḅ	"espèce"	≠	ì-làḅ	"odeur"

o/o:	wók	"mariage"	≠	wók	"pêche des femmes"
	ngòm	"margouillat jaune"	≠	ngòm	"tambour"

Le phonème /o/ se réalise comme une voyelle orale d'arrière labialisée, d'aperture intermédiaire entre celle de /u/ et celle de /ɔ/, soit [o]. Avec ce phonème aussi, on rencontre la

succession voyelle + [wo] dans les items comme ñpàwó "résidence provisoire lors des travaux champêtres", et ñsáwó "salaire".

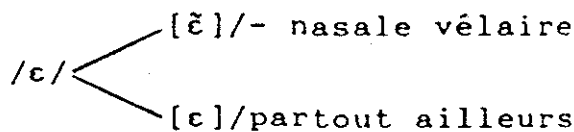
1.2.2.1.5 Le phonème ɛ

Le statut phonologique du phonème /ɛ/ ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de /i/, /e/, /u/, /o/ et ceux qui suivent:

c/o: kèn "fer" ≠ kòn "plantain vert"
 sèn "caillou" ≠ sòn "tombeau"

c/a: sèn "caillou" ≠ ñ-sàn "collier"
 ñ-kèn "flèche" ≠ ñ-kän "racine"

Le phonème /ɛ/ se réalise tantôt comme une voyelle orale antérieure, étirée, mi-ouverte, soit [ɛ], tantôt comme une voyelle nasalisée, soit [ɛ̃]. Mais ces deux sons doivent être considérés comme les réalisations d'un même phonème, car [ɛ̃] n'apparaît que devant la nasale vélaire [ŋ], alors que [ɛ] n'apparaît jamais dans ce contexte. C'est donc la voyelle /ɛ/ qui assimile le trait "nasal" de la consonne nasale qu'elle précède. Schématiquement nous avons ceci:



Cette réalisation étant donc contextuelle, nous dirons que [ɛ] et [ɛ̃] sont en distribution complémentaire. Il s'agit d'un processus phonologique dont nous rendons compte par une règle phonologique. Alors:

$$(2) \begin{bmatrix} +\text{syll} \\ -\text{haut} \\ -\text{arr} \\ -\text{tendue} \end{bmatrix} \rightarrow [+nas] / - \begin{bmatrix} +\text{son} \\ +\text{nas} \\ -\text{ant} \\ -\text{cor} \end{bmatrix}$$

I.2.2.1.6 le phonème a

Son identité phonologique provient des rapprochements suivants:

a/i: déjà envisagé dans i/a

a/e: déjà envisagé dans e/a

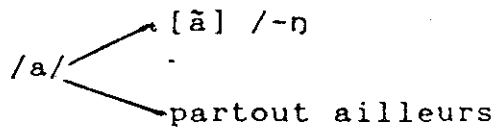
a/c: déjà envisagé dans c/a

a/u: déjà envisagé dans u/a

a/o: déjà envisagé dans o/a

a/ɔ: i-táyâk "souffrir" ≠ i-tóyôk "bavarder"
 i-wángâk "lire" ≠ i-wóngók "construire"

Le phonème /a/ se réalise comme une voyelle orale centrale, étirée, d'ouverture maxima, soit [a]. Mais elle se réalise aussi [ã], dans les mêmes conditions que [ɛ̃]. Par conséquent, [a] et [ã] sont en distribution complémentaire. Nous avons donc la règle suivante:

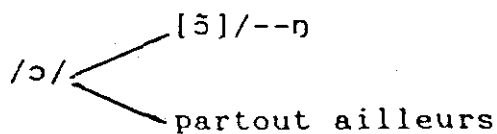


$$(3) \begin{bmatrix} +syll \\ -haut \\ +arr \\ +bas \end{bmatrix} \rightarrow [+nas] /- \begin{bmatrix} +son \\ +nas \\ -ant \\ -cor \end{bmatrix}$$

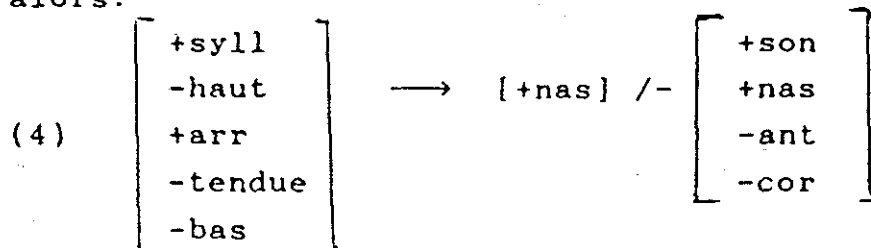
I.2.2.1.7 le phonème ɔ

Les rapprochements ci-dessus faits à propos de /i/, /e/, /c/, /a/, /u/, et /o/ ont permis de ressortir son identité phonologique.

Le phonème /ɔ/ se réalise tantôt comme une voyelle orale postérieure, arrondie, mi-ouverte, soit [ɔ], tantôt comme une voyelle nasalisée, dans le même environnement que celui de [ɛ̃] et [ã]:



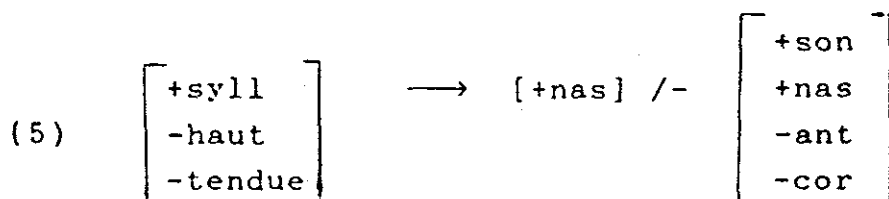
alors:



Remarques:

(a) Les sons [ɔ] et [ɔ̃], [a] et [ã], [ɔ] et [ɔ̃] étant respectivement des allophones des phonèmes /ɔ/, /a/, /ɔ/, donc des réalisations phonétiques, ne figureront pas dans la classification des phonèmes en système, car seuls les phonèmes de la langue le sont. Ce sont /ɔ/, /a/, /ɔ/, généralement dits phonèmes de base.

(b) Les voyelles /ɔ/, /a/, /ɔ/, subissant le même processus phonologique (assimilation nasale) forment une classe naturelle. Ce qui signifie qu'elles possèdent des traits communs qui permettent de rassembler les trois règles d'assimilation en une seule:



(c) Nous avons remarqué que toutes les sept voyelles de la langue se réalisent aussi "doubles" dans certains mots. Cette réalisation n'est pas contextuelle. Il est donc impossible de définir les conditions dans lesquelles elle s'opère. Ce dédoublement fait partie des possibilités de la langue. En effet, il existe et se retrouve spontanément chez les locuteurs.

Une voyelle double ne s'oppose pas forcément à une voyelle unique; mais les dédoublées s'opposent entre elles:

aa/ee : i-ɔáá "crédit" ≠ i-ɔéé "sein"

ee/ii : péé	"vipère"	≠ píí	"silencieux"
aa/oo : ngàà	"long"	≠ ngòò	"misère"
oo/aa : ì-lòò	"amer"	≠ ì-làà	"escalier"
cc/uu : kécé	"écorce"	≠ kúú	"tortue"
cc/ii : ò-sèè	"domestique"	≠ kî-sii	"poil"

(d) Nous avons préféré l'expression «voyelles "doubles"» à «voyelles longues» parce que dans la prononciation des lexèmes comportant ces voyelles dites "doubles", nous percevons distinctement deux phonèmes, bien que ceux-ci et leurs tons soient identiques. Il s'agit donc de deux syllabes. Pour prouver cette affirmation, nous avons identifié quelques cas où :

(i) les deux voyelles identiques portent deux tons différents.

ì-òèé	"noix du kola"
íjââ	"là-bas"
òââ	"épouses"
òòò	"rouge"

NB: Il ne s'agit nullement d'une analyse en mores.

(ii) les tons permettent de distinguer deux signes linguistiques identiques comportant les mêmes voyelles doubles:

Exemples: ì-òèé	"noix de kola"	≠ ì-òéé	"sein"
òââ	"épouses"	≠ ì-òââ	"crédit"
òòò	"rouge"	≠ kî-òòò	"neuf"

(iii) l'une des voyelles doubles s'oppose à une autre voyelle et aide à la distinction de deux mots. Exemples:

CA mpáá	"chasse"	≠ mpàó	"résidence provisoire lors des travaux champêtres"
---------	----------	--------	---

Cette analyse de la voyelle en deux syllabes séparées n'exclut pas la possibilité d'avoir dans la langue une voyelle unique portant un ton modulé montant. Exemples:

nō	"doigt"
ñ-tū	"endurant"
ī-tū	"taro"
ī-ōōk	"melon"
ñ-kāṅ	"racine"

Nous signalerons pour terminer qu'il existe deux types de voyelles doubles: celui dont nous venons de discuter dans la remarque (c) et qui ne dépend d'aucun contexte, et un deuxième type naissant d'un environnement phonique spécifique. Il s'agit des voyelles doubles qui proviennent de l'effacement de la consonne fricative vélaire [ɣ]. En effet, lorsque deux voyelles en fin de mot se trouvent séparées par le son [ɣ], ce son n'est pas prononcé. Ce qui donne automatiquement naissance à une voyelle double, comme l'attestent les exemples ci-après:

#ī-ōéglàṽ#	"se réalise"	[ī-ōéglàà]	"appeler"
#ī-níglàṽ#	"se réalise"	[ī-níglàà]	"apprendre"
#ī-kēmsçṽ#	"se réalise"	[ī-kēmscè]	"répondre"
#ī-kānlçṽ#	"se réalise"	[ī-kānlcè]	"commander"

Seulement, cet effacement de la consonne [ɣ] est plus fréquent chez les jeunes. Les personnes âgées l'articulent. On peut donc dire qu'il y a un décalage systématique entre deux générations.

Enfin, ce deuxième type de voyelles doubles se limite aux voyelles [a] et [ɛ] et ne se retrouve que dans certains verbaux.

NB: Comme les voyelles nasalisées, les voyelles doubles ne figureront pas dans le classement des phonèmes vocaliques de la langue, car l'opposition voyelles uniques/voyelles doubles n'est pas attestée.

Nous avons cependant noté deux oppositions, aa/a et cc/c respectivement en CI est en CA.

	ñlàà	"petit-fils"	≠	ñlà	"intestin"
CA	ī-ōcè	"w-c"	≠	ōcè	"mauvais"

I.2.2.2 Définition

Le phonème peut être considéré comme un ensemble de traits pertinents. Pour le définir, il suffira d'énumérer tous les traits pertinents qui le caractérisent.

I.2.2.2.1 le phonème /i/

Il est antérieur par rapport à	/u/, /o/, /ɔ/
fermé	" " " /e/, /ɛ/, /a/
étiré	" " " /u/, /o/, /ɔ/

I.2.2.2.2 le phonème /e/

Il est antérieur par rapport à	/o/, /ɔ/
mi-fermé	" " " /ɛ/, /i/, /a/
étiré	" " " /o/, /ɔ/

I.2.2.2.3 le phonème /ɛ/

Il est antérieur par rapport à	/ɔ/, /o/, /u/
mi-ouvert	" " " /a/, /e/, /i/
étiré	" " " /ɔ/, /o/, /u/

I.2.2.2.4 le phonème /a/

Il est central par rapport à	/i/, /u/
ouvert	" " " /i/, /o/, /ɔ/
étiré	" " " /ɔ/, /u/, /o/

I.2.2.2.5 le phonème /u/

Il est postérieur par rapport à	/i/, /ɛ/, /a/
fermé	" " " /ɔ/, /o/, /a/
arrondi	" " " /i/, /ɛ/, /a/

I.2.2.2.6 le phonème /o/

Il est postérieur par rapport à	/e/, /i/, /ɛ/
mi-fermé	" " " /u/, /ɔ/, /a/
arrondi	" " " /e/, /i/, /ɛ/

I.2.2.2.7 le phonème /ɔ/

Il est postérieur par rapport à /ɕ/, /i/, /e/
mi-ouvert " " " /a/, /e/, /a/
arrondi " " " /ɕ/, /e/, /i/

I.2.2.3 Classement

Les sept voyelles du bānkón peuvent être classées selon:

a) - leur degré d'aperture:

- 1er degré (fermée) /i/, /u/
- 2è degré (mi-fermée) /e/, /o/
- 3è degré (mi-ouverte) /ɕ/, /ɔ/
- 4è degré (ouverte) /a/.

b) - leur zone d'articulation

- antérieures : /i/, /e/ /ɕ/
- centrale : /a/
- postérieures: /u/, /o/, /ɔ/

c) - la position des lèvres :

- étirées : /i/, /e/, /ɕ/, /a/
- arrondies : /u/, /o/, /ɔ/

Ces trois critères combinés nous permettent d'obtenir un tableau récapitulatif:

	ANTERIEURES ÉTIREES	CENTRALE ÉTIREE	POSTERIEURES ARRONDIES
Fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɕ		ɔ
ouvertes		a	

I.2.3 LES CONSONNES

I.2.3.1 Identification

I.2.3.1.1 Le phonème /p/

Le statut phonologique du phonème /p/ ressort des rapprochements suivants:

p/ɓ:	ì-pátâk	"cueillir"	≠	ì-ɓátâk	"ajouter"
	ì-pálâk	"débrousser"	≠	ì-ɓálâk	"prêter"
	m-páá	"chasse"	≠	ì-ɓáá	"crédit"
p/mb:	pó	"souris"	≠	mbó	"médicament"
	pâlê	"manioc"	≠	mbâlê	"vérité"
CA	pée	"vipère"	≠	mbé	"noix de palme"
p/l:	ì-pèn	"feuille"	≠	ì-lèn	"couteau"
	ì-pòyà	"épaule"	≠	ì-lòyà	"mensonge"
	ì-tápâk	"toucher"	≠	ì-tálâk	"regarder"
p/s:	ì-póó	"trou"	≠	ì-sóó	"variété, d'igname"
	m-páá	"chasse"	≠	sáá	"safou"
	ì-pálâk	"débrousser"	≠	ì-sálâk	"faire"
p/k:	pó	"souris"	≠	kó	"coq (espèce)"
	pém	"craie"	≠	kém	"non"
	ì-pómôk	"pomper"	≠	ì-kómôk	"verser"
p/kw:	pà	"machette"	≠	kwà	"arbre avec une écorce amer"
	pée	"vipère"	≠	kwée	"mort"
	ì-pálâk	"débrousser"	≠	ì-kwálâk	"parler"
p/bw:	ì-pálâk	"débrousser"	≠	ì-bwálâk	"accoucher"
p/t:	ì-póó	"trou"	≠	tóó	"poitrine"
	ì-pálâk	"débrousser"	≠	ì-tálâk	"regarder"

p/f:	kî-péé	"carpe"	≠ kî-féé	"taquin"
	î-pímlàrà	"se frotter le corps"	≠ î-fímlàrà	"lancer"
	î-pótòk	"peler"	≠ î-fótòk	"tordre"
p/w:	î-páyâk	"élaguer"	≠ î-wáyâk	"avalier de travers"
	î-pàndàk	"prononcer le nom de quelqu'un"	≠ î-wàndàk	"acheter"
	î-pólòk	"toucher dis- crètement pour attirer l'attention de quelqu'un"	≠ î-wólòk	"insulter"
p/m:	î-páyâk	"élaguer"	≠ î-máyâk	"tricoter"
	pó	"souris"	≠ mó	"noms"
CA	î-pòtòk	"enfoncez les pieds dans la boue"	≠ î-mòtòk	"presser, appuyer"
p/j:	î-pálâk	"débrousser"	≠ î-jálâk	"enfler"

Le phonème /p/ se réalise comme une occlusive bilabiale, sourde, non-nasale, soit [p]

1.2.3.1.2 Le phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

b/p: déjà envisagé dans p/b

b/bw:	î-òèlèk	"planter"	≠ î-bwèlèk	"saisir"
	î-òálâk	"prêter"	≠ î-bwálâk	"mettre au monde"
CA	î-òéwèk	"gâter"	≠ î-bwémèk	"jeter"

ð/mb:	ðé	"mauvais"	≠ mbé	"marmite"
	ì-bìn	"testicule"	≠ mbìn	"saleté"
	CA ì-ðéé	"sein"	≠ mbé	"noix de palme"
ð/m:	ì-ðèlèk	"planter"	≠ ì-mèlèk	"avaler"
	CA ì-ðàlâk	"prêter"	≠ ì-màlâk	"finir"
	CA ì-ðèk	"plafond"	≠ mòk	"vin"
ð/s:	ì-ðón	"marché"	≠ ì-són	"sorte de gâteau"
	ðòn	"cerveau"	≠ sòn	"tombeau"
	ì-ðòlòk	"pourir"	≠ ì-sòlòk	"trouver"
ð/w:	ðàá	"épouses"	≠ wàá	"barque"
	ðòn	"cerveau"	≠ wòn	"tresse"
	ì-ðólòk	"casser"	≠ ì-wólòk	"insulter"
ð/f:	ì-ðándâk	"presser"	≠ ì-fándâk	"fiancer"
	ì-búújàk	"couvrir"	≠ ì-fúújàk	"souffler"
	ì-ðón	"genou"	≠ ì-fón	"graisse"
ð/t:	ì-ðók	"endroit"	≠ tók	"cuillère"
	ì-ðón	"genou"	≠ ñ-tón	"bâton"
	ì-ðòm	"rangée"	≠ ì-tóm	"coin"
ð/k:	ì-ðáá	"crédit"	≠ ì-káá	"main"
	ì-ðándâk	"presser"	≠ ì-kándâk	"fendre"
	ì-ðòm	"nord"	≠ kòm	"stérilité"
ð/l:	ì-ðálâk	"prêter"	≠ ì-lálâk	"dormir"
	CA ì-ðón	"genou"	≠ ñ-lón	"meilleur"

Le phonème /ð/ se réalise, comme une occlusive injective, bilabiale sonore. Soit [ð]. Mais devant les voyelles [i] et [u], ce phonème connaît l'allophone [b]. Il s'agit de deux allophones, en variation combinatoire, du phonème unique /ð/. Leur distribution, [b] devant les voyelles [i] et [u], [ð] dans tous les autres environnements fait écrire la règle suivante:

$$(6) \quad \begin{bmatrix} +\text{voix} \\ +\text{ant} \\ -\text{cor} \end{bmatrix} \rightarrow [+grave] / - \begin{bmatrix} +\text{syll} \\ +\text{haute} \end{bmatrix}$$

Quelques exemples d'illustration

Réalisation phonétique	Réalisation phonémique	
[ðàsán]	/ðàsán/	"pères"
[ðàlóm]	/ðàlóm/	"maris"
[ðòmbó]	/ðòmbó/	"sucre"
[i-ðèk]	/i-ðèk/	"plafond"
[i-ðètè]	/i-ðètè/	"court"
[bi-kwèn]	/ði-kwèn/	"boutons"
[bi-kèk]	/ði-kèk/	"objets"
[i-bìn]	/i-ðìn/	"saleté"
[i-búújàk]	/i-ðúújàk/	"couvrir"

I.2.3.1.3 le phonème /t/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

t/p: déjà envisagé dans p/t

t/p: déjà envisagé dans ð/t

t/d:	kì-dũ	"banane"	≠	ñ-tũ	"endurant"
	kì-dũ	"banane"	≠	ì-tũ	"taro"
CA	kì-dím	"fantôme"	≠	kì-tím	"enfant qui nait alors que la mère n'est pas encore mariée"

t/nd:	ì-fótôk	"tordre"	≠	ì-fóndôk	"creuser"
CA	ñ-tàm	"boue"	≠	ndùm	"bouche"
CA	ñ-ték	"tambour"	≠	ndók	"sourde"

t/l:	ì-tóngôk	"vouloir"	≠	ì-lóngôk	"chanter"
	ì-kétêk	"sarcler"	≠	ì-kélêk	"se couper"
	ì-ðótôk	"vêtir"	≠	ì-ðólôk	"casser"

t/s:	nāt	"buffle"	≠ nās	"menton"
	kótó	"chapeau"	≠ kósó	"toux"
	ì-tálâk	"regarder"	≠ ì-sálâk	"faire"
t/n:	ì-tòyòk	"barvader"	≠ ì-nòyòk	"sentir"
	ì-tálâk	"regarder"	≠ ì-nálâk	"dire aurevoir"
	bí-tân	"cinq"	≠ bí-nân	"quatre"
t/w:	ì-ðátâk	"ajouter"	≠ ì-ðáwâk	"bouillir"
	ì-tóngòk	"vouloir"	≠ ì-wóngòk	"construire"
	tók	"cuillère"	≠ wók	"mariage"
t/j:	ì-tálâk	"regarder"	≠ ì-jálâk	"enfler"
t/k:	ì-tâlâk	"étaier"	≠ ì-kâlâk	"dire"
	ì-tòyòk	"bavarder"	≠ ì-kòyòk	"grandir"
	ì-tàyàk	"souffrir"	≠ ì-kàyàk	"promettre de faire du mal à quelqu'un"
t/n:	ì-tàyàk	"souffrir"	≠ ì-nàyàk	"castrer"
	ì-tálâk	"regarder"	≠ ì-nálâk	"mâcher"

Le phonème /t/ se réalise comme une occlusive alvéolaire orale, sourde. Soit [t].

I.2.3.1.4 Le phonème /d/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

d/t: déjà envisagé à propos de t/d

d/nd:	kī-dím	"fantôme"	≠ ndím	"aveugle"
	CA díí	"vers"	≠ ndóó	"cicatrice"
d/n:	CA dí	"de"	≠ nī	"avec"
	CA àdì	"cela"	≠ ànù	"celui-là"

d/l:	CA kî-dím	"fantôme"	≠	î-lám	"joue"
	CA kî-dím	"fantôme"	≠	ñ-lóm	"mari"
d/b:	CA dí	"vers"	≠	î-ḃéé	"sein"
d/dʒ:	CA dí	"de"	≠	dʒé	"nourriture"

Le phonème /d/ se réalise comme une occlusive orale alvéolaire sonore, soit [d].

I.2.3.1.5 Le phonème /k/

Les rapprochements suivants ont permis de ressortir son identité phonologique:

k/p: déjà envisagé dans p/k

k/b: déjà envisagé dans b/k

k/t: déjà envisagé dans t/k

k/kw:	kèè	"abscès"	≠	kwèè	"plaie"
	kèn	"fer"	≠	kwèn	"bouton"
	î-kòòwàk	"recevoir"	≠	î-kwòòwàk	"tomber"

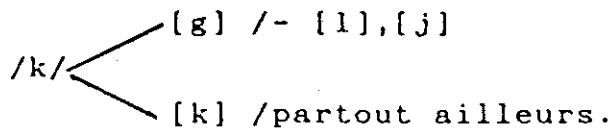
k/tʃ:	î-kàwàk	"diviser"	≠	î-tʃàwàk	"payer"
	î-kómôk	"verser"	≠	î-tʃómôk	"abandoner"

k/ŋ:	mbèk	"sorte de poisson"	≠	mbèn	"saison des pluies"
	kāk	"instrument de pêche"	≠	kāŋ	"étagère dans la cuisine des femmes"

k/n:	î-kòyòk	"grandir"	≠	î-nòyòk	"sentir"
	î-kámbâk	"tresser avec des lianes"	≠	î-námbâk	"se cacher"
	mbàk	"brouillard"	≠	mbàn	"côte"

k/p:	kũm	"souche"	≠	nũm	"nouveau"
	kās	"noisette"	≠	nās	"menton"
	ī-kĕĕwāk	"marcher"	≠	ī-nĕĕwāk	"déféquer"
k/l:	ī-kón	"lit"	≠	ñ-lón	"cri" ou "sud"
	ī-káá	"main"	≠	ī-láá	"crabe"
	ī-kémĕk	"gronder"	≠	ī-lémĕk	"entrer"
k/j:	kòŷò	"puce"	≠	jòŷò	"sorte de ventouse"
	ī-kòngòk	"ronfler"	≠	ī-jòngòk	"prendre"
CA	ī-kĕmbĕk	"s'aggraver"	≠	ī-jĕmĕk	"reconnaître"
k/m:	kó	"poule"	≠	mó	"noms"
	mbōk	"foyer"	≠	mbōm	"front"
	ī-díksāk	"brûler"	≠	ī-dímsāk	"éteindre"
k/w:	ī-kón	"lit"	≠	ī-wón	"oreille"
	ī-kālāk	"dire"	≠	ī-wālāk	"chercher"
	ī-káyāk	"lier"	≠	ī-wáyāk	"avalier de travers"
k/ng:	kòŷó	"cacao"	≠	ngòŷó	"lune"
	kòm	"stérilité"	≠	ngòm	"tambour de peau"
CA	kójí	"singe"	≠	ngòjí	"porc", "cochon"
k/s:	kòm	"médisance"	≠	sòm	"chimpanzé"
	ī-kōŋ	"flèche"	≠	ī-sōŋ	"dent"
	ī-kómōk	"verser"	≠	ī-sómōk	"remercier"
k/f:	ī-kònòk	"être malade"	≠	ī-fònòk	"paresser"
	ī-kālāk	"dire"	≠	ī-fālāk	"vendre"
	ī-kándāk	"fendre"	≠	ī-fándāk	"fiancer"

Le phonème /k/ se réalise comme une occlusive orale sourde, vélaire. Soit [k]. Mais, ce phonème se réalise comme une occlusive vélaire sonore, soit [g], lorsqu'il précède une sonante. Nous avons donc la distribution suivante:



[k] et [g] sont donc des allophones d'un même phonème, apparaissant chacun dans un environnement mutuellement exclusif. Ils sont en variation contextuelle et leur distribution permet d'écrire la règle phonologique suivante:

$$(7) \begin{bmatrix} -cont \\ -ant \\ -cor \end{bmatrix} \rightarrow [+voix] /- \begin{bmatrix} +cons \\ +son \\ -nas \end{bmatrix}$$

Quelques exemples pour illustrer la distribution de /k/

Réalisation phonétique	Réalisation phonémique	
[ikòsòk]	/ikòsòk/	"recevoir"
[ipòksàrà]	/ipòksàrà/	"secouer"
[isòŋkàrà]	/isòŋkàrà/	"avoir l'habitude de"
[inìktèyè]	/inìktèyè/	"dorloter"
[inèklèyè]	/inèglèyè/	"rester"
[ibéklàrà]	/ibéglàrà/	"transporter"
[isóklèyè]	/isóglèyè/	"pousser"
[ikòklàrà]	/ikòglàrà/	"mordre"
[ifékjàk]	/ifégjàk/	"accrocher"

I.2.3.1.6 Le phonème /f/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

f/p: déjà envisagé dans p/f

f/b: déjà envisagé dans b/f

f/k: déjà envisagé dans k/f

f/s:	ì-fémléyè kì-fès	"éternuer" "os"	≠ ì-sémléyè ≠ ñ-sès	"se moucher" "veine"
f/l:	ì-fèèwàk	"venir"	≠ ì-lèèwàk	"retrouver for- tuitement"
f/m:	ì-fàlàk CA ì-fèyèk	"vendre" "peser"	≠ ì-màlàk ≠ ì-mèlèk	"finir" "avalier"
f/w:	ì-fómôk ì-fàlàk	"venir" "vendre"	≠ ì-wómôk ≠ ì-wàlàk	"s'agenouiller" "chercher"

Le phonème /f/ se réalise comme une fricative labio-dentale sourde, orale, soit [f].

I.2.3.1.7 le phonème /s/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

s/p: déjà envisagée dans p/s

s/b: déjà envisagée dans b/s

s/t: déjà envisagée dans t/s

s/k: déjà envisagée dans k/s

s/f: déjà envisagée dans f/s

s/l:	ì-sàlàk ñ-sám	"faire" "nudité"	≠ ì-làlàk ≠ ì-lám	"dormir" "joue"
s/n:	ì-sòlòk kós mwās	"trouver" "goujat" "fourchette"	≠ ì-nòlòk ≠ kón ≠ mwān	"rire" "haricot" "mer"
s/w:	ì-sóyôk ì-sáyâk	"caller" "danser"	≠ ì-wóyôk ≠ ì-wáyâk	"épouser" "avalier de travers"

s/p:	ì-sùùsàk	"dimunier"	≠	ì-nùùsàk	"piétiner"
	ì-kwásâk	"arracher avec les dents"	≠	ì-kwánâk	"agiter"

Le phonème /s/ se réalise comme une fricative alvéolaire, sourde, orale. Soit [s].

I.2.3.1.8 le phonème /l/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

l/p: déjà envisagé dans p/l

l/b: déjà envisagé dans b/l

l/t: déjà envisagé dans t/l

l/d: déjà envisagé dans d/l

l/k: déjà envisagé dans k/l

l/f: déjà envisagé dans f/l

l/s: déjà envisagé dans s/l

l/j:	ì-lòò	"variété d'herbe"	≠	ì-jòò	"abeille"
	ì-fúúlàk	"plier"	≠	ì-fúújàk	"souffler"

l/n:	ì-lámbâk	"préparer"	≠	ì-námbâk	"se cacher"
	ì-màlàk	"finir"	≠	ì-mànàk	"briller"

l/w:	ì-ðálâk	"prêter"	≠	ì-ðáwâk	"bouillir"
	ì-lóngôk	"chanter"	≠	ì-wóngôk	"construire"

l/ɣ:	mbóló	"semence"	≠	mbóyó	"cent"
	kòló	"lézard"	≠	kòyó	"cacao"

l/nd:	ī-ḃálâk kî-lóó	"prêter" "vomissement"	≠	ī-ḃándâk ndóó	"presser" "cicatrice"
l/n:	ī-lóngôk ī-lâlâk	"chanter" "dormir"	≠	ī-nóngôk ī-nâlâk	"disparaître" "mâcher"
l/tʃ:	ī-lóówâk ñ-léwú	"vomir" "petite cuisine des femmes"	≠	ī-tʃóówâk ñ-tʃéwú	"cracher" "branche"
l/m:	ī-fólôk ī-ḃòlòk	"emballer" "pourrir"	≠	ī-fómôk ī-ḃòmôk	"venir" "battre"

Le phonème /l/ se réalise comme une liquide latérale non-fricative, alvéolaire, sonore, orale. Soit [l].

I.2.3.1.9 le phonème /j/

Le statut phonologique de ce phonème provient des oppositions suivantes:

j/p: déjà envisagée dans p/j

j/t: déjà envisagée dans t/j

j/k: déjà envisagée dans k/j

j/l: déjà envisagée dans l/j

j/w:	ī-jóówâk ī-lèċjàà	"parler" "heurter"	≠	ī-wóówâk ī-lèċwàà	"mourir" "capturer"
j/n:	ī-jòngòk ī-jâlâk	"prendre" "enfler"	≠	ī-nòngòk ī-nâlâk	"suivre" "dire aurevoir"
j/n:	ī-jċċwâk jòyò	"pleurer" "sorte de ventouse"	≠	ī-nċċwâk nòyò	"déféquer" "asticots"

j/tʃ:	i-jèlèk	"établir"	≠ i-tʃèlèk	"écrire"
	i-jóówàk	"parler"	≠ i-tʃóówàk	"cracher"

j/s:	i-jálâk	"enfler"	≠ i-sálâk	"faire"
	mà-jée	"barbe"	≠ fî-sée	"lièvre"

Le phonème /j/ se réalise comme une fricative palatale sonore, orale. Soit [j].

I.2.3.1.10 le phonème /w/

Les oppositions suivantes ont permis son identification phonologique:

w/p: déjà envisagée dans p/w

w/b: déjà envisagée dans b/w

w/t: déjà envisagée dans t/w

w/k: déjà envisagée dans k/w

w/f: déjà envisagée dans f/w

w/s: déjà envisagée dans s/w

w/l: déjà envisagée dans l/w

w/j: déjà envisagée dans j/w

w/m:	wê	"tu"	≠ mē	"je"
	i-wáyâk	"avalé de travers"	≠ i-máyâk	"broder"

w/mw:	wàá	"barque"	≠ mwàá	"épouse"
CA	wàn	"morsure de la silure"	≠ mwán	"coco"

w/bw:	CA wám	"sec"	≠ bwán	"vide"
	CA wàn	"morsure de la silure"	≠ bwàn	"trop"

w/n:	î-wámâk	"piéger quelqu'un"	≠ î-námâk	"se cacher"
	î-wólôk	"insulter"	≠ î-nólôk	"tuer"

Le phonème /w/ se réalise comme une constrictive bilabiale sonore, orale. Soit [w].

I.2.3.1.11 le phonème /bw/

Le statut phonologique de /bw/ ressort des oppositions suivantes:

bw/p: déjà envisagée dans p/bw

bw/ɓ: déjà envisagée dans ɓ/bw

bw/w: déjà envisagée dans w/bw

bw/kw:	î-bwálâk	"accoucher"	≠ î-kwálâk	"parler"
--------	----------	-------------	------------	----------

bw/n:	î-bwálâk	"accoucher"	≠ î-nálâk	"dire aurevoir"
CA	bwàn	"trop"	≠ î-nàm	"cuisse"

Le phonème /bw/ se réalise comme une occlusive bilabio-vélaire sonore. Soit [bw].

I.2.3.1.12 le phonème /kw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochement suivants:

kw/p: déjà envisagé dans p/kw

kw/bw: déjà envisagé dans bw/kw

kw/k: déjà envisagé dans k/kw

kw/s:	î-kwálâk	"parler"	≠ î-sálâk	"faire"
-------	----------	----------	-----------	---------

kw/n: i-kwálâk "parler" ≠ i-nálâk "dire aurovoir"

kw/b: i-kwálâk "parler" ≠ i-bálâk "prêter"

Le phonème /kw/ se réalise comme une occlusive labio-vélaire sourde, orale. Soit [kw].

I.2.3.1.13 le phonème /tʃ/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

tʃ/k: déjà envisagé dans k/tʃ

tʃ/l: déjà envisagé dans l/tʃ

tʃ/j: déjà envisagé dans j/tʃ

tʃ/dʒ: i-tʃé "œuf" ≠ ki-dʒé "igname"
i-tʃé "œuf" ≠ dʒé "nourriture"

tʃ/p: i-tʃówàk "cracher" ≠ i-pówàk "boire"
tʃât "ongle" ≠ pāt "buffle"

Le phonème /tʃ/ se réalise comme une affriquée prépalatale sourde, non-nasale. Soit [tʃ].

I.2.3.1.14 le phonème /dʒ/

L'identité de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

dʒ/d: déjà envisagé dans d/dʒ

dʒ/tʃ: déjà envisagé dans tʃ/dʒ

dʒ/nd: dʒòó "nez" ≠ ndòó "impuissant"
CA dʒòm "colis" ≠ ndēm "rêve"

dʒ/ndʒ: CA dʒàm "chose" ≠ ndʒòm "cause"
CA dʒé "nourriture" ≠ ndʒē "panthère"

dʒ/m:	dʒɛŋgú	"sirène"	≠ mɛŋgú	"sirènes"
	dʒɛné	"miroir"	≠ mɛné	"miroirs"

dʒ/s:	dʒɛ	"nourriture"	≠ sé	"poisson capitaine"
-------	-----	--------------	------	---------------------

Le phonème /dʒ/ se réalise comme une affriquée prépalatale sonore non nasale. Soit [dʒ].

I.2.1.3.15 le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

m/p: déjà envisagée dans p/m

m/b: déjà envisagée dans b/m

m/k: déjà envisagée dans k/m

m/f: déjà envisagée dans f/m

m/l: déjà envisagée dans l/m

m/w: déjà envisagée dans w/m

m/n:	kwɛm	"bofte"	≠ kwɛn	"bouton"
	ɲ-sám	"nudité"	≠ kɪ-sán	"flaque d'eau"

m/ŋ:	ɪ-ðóm	"sillon"	≠ ɪ-ðón	"marché"
	fì-lém	"langue"	≠ mà-lén	"lèpre"

m/mw:	CA mǎn	"enfant"	≠ mwäs	"fourchette"
-------	--------	----------	--------	--------------

m/n:	mùŋgá	"fusil de guerre"	≠ nùŋgá	"commerce"
	ɪ-máyâk	"broder"	≠ ɪ-náyâk	"s'étonner"

m/mb:	mó	"noms"	≠ mbó	"médicaments"
	ɪ-kómôk	"verser"	≠ ɪ-kómbôk	"racler"

m/ɣ: i-lémêk "entrer" ≠ i-léyêk "calciner"
 i-sómôk "remercier" ≠ i-sóyôk "saouler"

Le phonème /m/ se réalise comme une occlusive nasale bilabiale sonore. Soit [m].

I.2.1.3.16 le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

n/t: déjà envisagé dans t/n

n/d: déjà envisagé dans d/n

n/k: déjà envisagé dans k/n

n/s: déjà envisagé dans s/n

n/l: déjà envisagé dans l/n

n/j: déjà envisagé dans j/n

n/w: déjà envisagé dans w/n

n/bw: déjà envisagé dans bw/n

n/kw: déjà envisagé dans kw/n

n/m: déjà envisagé dans m/n

n/ŋ:	ngàn	"quantité"	≠ ngàn	"guérisseur"
	fì-són	"honte"	≠ sòn	"étoile"

n/nd:	CA i-nàm	"cuisse"	≠ ndùm	"bouche"
	CA i-mànàk	"briller"	≠ i-wàndàk	"acheter"

Le phonème /n/ se réalise comme une occlusive alvéolaire nasale, sonore. Soit [n].

I.2.1.3.17 le phonème /ŋ/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ŋ/t: déjà envisagée dans t/ŋ

ŋ/k: déjà envisagée dans k/ŋ

ŋ/s: déjà envisagée dans s/ŋ

ŋ/l: déjà envisagée dans l/ŋ

ŋ/j: déjà envisagée dans j/ŋ

ŋ/tʃ: déjà envisagée dans tʃ/ŋ

ŋ/m: déjà envisagée dans m/ŋ

Le phonème /ŋ/ se réalise comme une occlusive nasale palatale sonore. Soit [ŋ].

I.2.1.3.18 le phonème /ŋ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ŋ/k: déjà envisagé dans k/ŋ

ŋ/m: déjà envisagé dans m/ŋ

ŋ/n: déjà envisagé dans n/ŋ

ŋ/s:	nāŋ	"mère"	≠	nās	"menton"
	CA ngōŋ	"soif"	≠	ngòs	"perroquet"

ŋ/t:	nāŋ	"mère"	≠	nāt	"buffle"
------	-----	--------	---	-----	----------

Le phonème /ŋ/ se réalise comme une occlusive nasale vélaire sonore. Soit [ŋ].

I.2.1.3.19 le phonème /ɣ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ɣ/l: déjà envisagé dans l/ɣ

ɣ/m: déjà envisagé dans m/ɣ

ɣ/ng:	î-nòɣòk	"sentir"	≠ î-nòngòk	"suivre"
	CA kòɣò	"peau"	≠ kàngà	"calebasse"

ɣ/n:	î-kòɣòk	"grandir"	≠ î-kònòk	"être malade"
------	---------	-----------	-----------	---------------

ɣ/t:	CA mbóyó	"cent"	≠ mbòtò	"chapeau"
	CA kòɣò	"puce"	≠ kótó	"clôture"

Le phonème /ɣ/ se réalise comme une fricative vélaire, orale, sonore. Soit [ɣ].

I.2.1.3.20 le phonème /mb/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

mb/ɓ: déjà envisagée dans ɓ/mb

mb/m: déjà envisagée dans m/mb

mb/nd:	mbók	"village"	≠ ndók	"sourd"
	î-kâmbâk	"tresser avec des lianes"	≠ î-kândâk	"fendre"

mb/f:	CA mbîn	"saleté"	≠ fîn	"noir"
	CA mbé	"noix de palme"	≠ kî-féé	"taquin"

mb/t:	CA mbó	"médicament"	≠ tóó	"poitrine"
	CA mbóló	"semence"	≠ tòlò	"pantalon"

mb/mw:	CA mbām	"cauris"	≠ mwān	"mer"
	CA mbèngá	"pigeon"	≠ mwàngá	"prix"

Le phonème /mb/ se réalise comme une occlusive mi-nasale bilabiale sonore. Soit [mb].

I.2.1.3.21 le phonème /nd/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

nd/t: déjà envisagée dans t/nd

nd/d: déjà envisagée dans d/nd

nd/d3: déjà envisagée dans d3/nd

nd/mb: déjà envisagée dans mb/nd

nd/l: déjà envisagée dans l/nd

nd/n: déjà envisagée dans n/nd

nd/nd3:	ndàmbwè	"élastique"	≠ nd3àmbwè	"sept"
	CA kòndá	"fauteuil"	≠ kònd3à	"liberté"

Le phonème /nd/ se réalise comme une occlusive mi-nasale alvéolaire, sonore. Soit [nd].

I.2.1.3.22 le phonème /nd3/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

nd3/d3: déjà envisagé dans d3/nd3

nd3/nd: déjà envisagé dans nd/nd3

nd3/ng:	nd3àà	"faim"	≠ ngàà	"long"
	CA nd3òn	"bile"	≠ ngòm	"margouillat Jaune"

ndʒ/l:	kòndʒà	"liberté"	≠ kòlà	"panier"
	mbúndʒá	"filet"	≠ mbúlá	"sorte d'insecte"
ndʒ/s:	CA ndʒē	"panthère"	≠ sé	"poisson capitaine"
	CA ndʒòk	"éléphant"	≠ sòn	"cimetière"
ndʒ/k:	ndʒèc	"chemin"	≠ kèc	"arbre"
	CA ndʒòk	"éléphant"	≠ ì-kók	"pierre"

Le phonème /ndʒ/ se réalise comme une affriquée prépalatale mi-nasale, sonore. soit [ndʒ].

I.2.1.3.23 le phonème /ŋg/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes:

ŋg/k: déjà envisagée dans k/ŋg

ŋg/ndʒ: déjà envisagée dans ndʒ/ŋg

ŋg/ɾ: déjà envisagée dans ɾ/ŋg

ŋg/n:	CA ñ-kéngú	"écureuil"	≠ kéñá	"bancal"
	CA ì-ðàngá	"noix de kola"	≠ ì-làná	"patate douce"

ŋg/s:	ngóó	"ceinture"	≠ ì-sóó	"variété d'igname"
	ngòm	"margouillat Jaune"	≠ sòm	"chimpanzé"

Le phonème /ŋg/ se réalise comme une occlusive mi-nasale vélaire sonore. Soit [ŋg].

I.2.1.3.24 le phonème /mw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mw/w: déjà envisagé dans w/mw

mw/m: déjà envisagé dans m/mw

mw/mb: déjà envisagé dans mb/mw

mw/k:	mwândʒò	"sorte de piège"	≠ ñ-kândʒò	"bâtonnet"
	mwán	"coco"	≠ kán	"pintade"
mw/t:	mwán	"coco"	≠ kî-tán	"natte"
	CA mwim	"cadavre"	≠ ñ-tám	"boue"
mw/p:	CA mwá	"un"	≠ pà	"machette"
	CA mwīn	"fardeau"	≠ pīp	"épais"
mw/s:	mwán	"coco"	≠ sán	"père"
	CA mwèn	"bracelet"	≠ sèn	"caillou"

Le phonème /mw/ se réalise comme une occlusive nasale, bilabio-vélaire, sonore, soit [mw].

I.2.1.3.25 le phonème /mbw/

Le statut phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mbw/p:	mbwén	"bâton"	≠ pén	"brousse"
	mbwéeé	"course"	≠ péé	"vipère"
mbw/t:	mbwén	"manche"	≠ tén	"pied de l'arbre"
	mbwéeé	"course"	≠ tóó	"poitrine"
mbw/s:	mbwéeé	"course"	≠ fî-séeé	"lièvre"
	CA ndʒàmbwè	"sept"	≠ ndʒàsò	"ciseaux"
mbw/l:	CA mbwén	"bâton"	≠ ì-lèn	"couteau"
	CA mbwén	"manche"	≠ fî-lém	"langue"
mbw/f:	mbwéeé	"course"	≠ kî-féeé	"taquin"
	CA mbwén	"manche"	≠ fín	"noir"
mbw/n	CA mbwén	"manche"	≠ fî-nún	"oiseau"

Le phonème /mbw/ se réalise comme une occlusive mi-nasale, bilabio-vélaire, sonore soit [mbw].

Remarques a) Les sons [ŋgw] et [r] n'ont pu être identifiés comme phonèmes de la langue car ils ne commutent avec aucun des autres sons dans un CI ou dans un CA. Ils ne sont pas non plus des réalisations phonétiques d'un phonème. Leurs occurrences sont quasi nulles, deux pour [ŋgw] (ŋgwábàn "voyave"; ŋgwèndè "petit couteau".) et quatre pour [r], qui sont tous des mots d'emprunt:

kitrúkán	"lampe" (de l'éfik)
sénggréti	"chemise" (de l'anglais "singlet")
tfándrè	"bougie" (de l'anglais "candle")
drósi	"caleçon" (de l'anglais "dress")

b) Spécialement dans les verbaux, lorsque le phonème /ɣ/ se retrouve entre 2 voyelles en position finale (ce sont généralement les voyelles [a] et [ɛ]), il s'élide. Il s'agit d'un processus de réduction "syllabique" s'expliquant par le phénomène de l'économie articulatoire. Formellement, nous avons la règle suivante:

$$(8) \left[\begin{array}{l} +\text{cont} \\ -\text{ant} \\ -\text{cor} \\ +\text{voix} \end{array} \right] \rightarrow \emptyset / [+syll] - [syll] \#$$

Quelques exemples:

Réalisation phonétique	Réalisation phonémique	
[wàɣɛ]	/wàɣɛ/	"gorille"
[tóɣó]	/tóɣó/	"petit"
[ìnáɣâk]	/ìnáɣâk/	"s'étonner"
[ìtàyàk]	/ìtàyàk/	"souffrir"
[ìbéglàà]	/ìbéglàɣà/	"appeler"
[ìkànlèè]	/ìkànlèɣè/	"commander"
[ìkóglàà]	/ìkóglàɣà/	"s'étirer"

I.2.3.2 Définition des phonèmes consonantiques

I.2.3.2.1

/p/: occl. par rapport à /f/, /s/, /w/, /l/, /j/
bil. " " " /t/, /k/
sd. " " " /b/, /w/, /l/, /j/
orale. " " " /m/, /n/

I.2.3.2.2

/b/: inj.
bil. par rapport à /d/
sn. " " " /p/, /k/
orale " " " /m/, /mb/

I.2.3.2.3

/t/: occl. par rapport à /s/, /f/, /w/, /j/
alvéo. " " " /p/, /k/
sd. " " " /d/, /l/
orale " " " /n/, /n/

I.2.3.2.4

/d/: occl. par rapport à /l/
alvéo. " " " /d₃/
sn. " " " /t/
orale " " " /n.

I.2.3.2.5

/k/: occl. par rapport à /s/, /f/, /l/, /w/
vél. " " " /tʃ/, /t/, /f/
sd. " " " /j/, /l/, /w/
orale " " " /ŋg/, /ŋ/, /m/

I.2.3.2.6

/f/: constr. par rapport à /p/, /b/, /k/
bil. " " " /s/, /k/
sd. " " " /w/, /l/, /b/
orale " " " /m/

I.2.3.2.7

/s/:	constr.	par rapport à	/t/, /p/, /k/, /b/
alvéo.	"	"	" /f/, /p/, /k/
sd.	"	"	" /w/, /l/
orale	"	"	" /n/, /ŋ/

I.2.3.2.8

/l/:	constr.	par rapport à	/d/, /b/, /p/, /t/, /tʃ/
alvéo.	"	"	" /w/, /j/, /ʎ/, /f/
Sn.	"	"	" /s/, /f/, /k/, /t/, /p/
orale	"	"	" /n/, /m/, /ŋ/, /nd/
lat.	"	"	" /f/, /s/, /ʎ/

I.2.3.2.9

/j/	constr.	par rapport à	/tʃ/, /k/, /t/, /p/
pal.	"	"	" /w/, /l/, /s/
sonante	"	"	" /p/, /t/, /k/, /s/
orale	"	"	" /n/, /ŋ/

I.2.3.2.10

/w/	constr.	par rapport à	/p/, /b/, /t/, /k/
bil.	"	"	" /j/, /l/, /f/, /s/
sonante	"	"	" /p/, /b/, /k/, /t/, /s/, /f/
orale	"	"	" /m/, /n/, /mw/

I.2.3.2.11

/bw/	occl.	par rapport à	/w/
bilabio-vél.	"	"	" /kw/, /b/
sn.	"	"	" /p/, /kw/
orale	"	"	" /n/

I.2.3.2.12

/kw/	occl.	par rapport à	/s/
labio-vél.	"	"	" /p/, /bw/
sd.	"	"	" /bw/, /b/
orale	"	"	" /n/

I.2.3.2.13

/tʃ/	affr.	par rapport à	/j/, /l/
	prépal.	" "	" /k/
	sd.	" "	" /dʒ/, /j/, /l/
	orale	" "	" /ɲ/

I.2.3.2.14

/dʒ/	affr.	par rapport à	/s/
	prépal.	" "	" /d/, /nd/
	sn.	" "	" /tʃ/
	orale	" "	" /nd/, /ndʒ/, /m/

I.2.3.2.15

/m/	occl.	par rapport à	/f/, /w/, /l/
	bil.	" "	" /n/, /ɲ/, /ŋ/
	sn.	" "	" /p/, /f/, /k/
	nas.	" "	" /p/, /f/, /k/, /w/

I.2.3.2.16

/n/	occl.	par rapport à	/s/, /l/, /j/, /w/
	alvéo:	" "	" /m/, /ŋ/, /bw/
	sn.	" "	" /t/, /k/, /s/
	nas.	" "	" /d/, /l/, /t/, /k/, /kw/

I.2.3.2.17

/ɲ/	occl.	par rapport à	/s/, /j/, /l/
	pal.	" "	" /m/
	sn.	" "	" /t/, /tʃ/, /k/, /s/
	nas.	" "	" /t/, /tʃ/, /k/, /j/, /l/

I.2.3.2.18

/ŋ/	occl.	par rapport à	/s/
	vél.	" "	" /m/, /n/
	sn.	" "	" /t/, /k/
	nas.	" "	" /t/, /k/, /s/

I.2.3.2.19

/ɣ/	constr.	par rapport à	/t/, /ŋg/
vél.	"	"	" /l/, /t/
sn.	"	"	" /t/
orale	"	"	" /m/, /n/, /ŋg/

I.2.3.2.20

/mb/	occl.	par rapport à	/f/
bil.	"	"	" /nd/, /t/
sn.	"	"	" /f/, /t/
mi-nas.	"	"	" /m/, /b/

I.2.3.2.21

/nd/	occl.	par rapport à	/l/
alvéo.	"	"	" /mb/, /ndʒ/
sn.	"	"	" /t/
mi-nas.	"	"	" /n/, /l/, /t/, /d/

I.2.3.2.22

/ndʒ/	affr.	par rapport à	/s/, /l/
prépal.	"	"	" /nd/, /ŋg/
sn.	"	"	" /k/, /s/
mi-nas.	"	"	" /dʒ/, /k/, /s/, /l/

I.2.3.2.23

/ŋg/	occl.	par rapport à	/ɣ/, /s/, /f/
vél.	"	"	" /ndʒ/
sn.	"	"	" /k/, /f/, /s/
mis-nas.	"	"	" /k/, /ɣ/, /ŋ/

I.2.3.2.24

/mw/	occl.	par rapport à	/s/, /w/
bilabio-vél.	"	"	" /m/, /mb/, /w/
sn.	"	"	" /p/, /t/, /s/
nas.	"	"	" /mb/, /p/, /t/, /k/

I.2.3.2.25

/mbw/ occl.		par rapport à	/s/, /f/, /l/
bilabio-vél.	"	"	" /n/
sn.	"	"	" /p/, /f/, /s/, /t/
mi-nas.	"	"	" /n/, /p/, /t/, /f/

I.2.3.3 Classement

Les phonèmes, après leur définition, sont rangés ensemble en fonction de leurs modes et leurs lieux d'articulation.

a) Selon les modes d'articulation

- l'injective	b			
- les orales	p	t	d	k
- les nasales	m	n	ɲ	ŋ
- les mi-nasales	mb	nd	ndʒ	ŋg
- les labialisées	bw	mw	mbw	kw
- les affriquées	tʃ	dʒ		
- les fricatives	f	s	ʁ	
- les sonantes	w	l	j	

b) Selon les lieux d'articulation

- les labiales	b	p	m	mb	mw	mbw	f	bw	w
- les alvéolaires	t	d	n	nd	s	l			
- les palatales	tʃ	dʒ	ɲ	ndʒ	j				
- les vélares	k	ŋ	ŋg	kw	ʁ				

Ce classement annonce un tableau récapitulatif à double entrée. Sur des lignes horizontales nous allons ranger les phonèmes appartenant aux différents modes ou séries, et en colonnes verticales ils seront ordonnés de façon à appartenir à un lieu ou ordre précis.

ORDRES				
SERIES	Labiales	Alvéolaires	Palatales	vélaires
injective	b			
orales	p	t d		k
nasales	m	n	ɲ	ŋ
mi-nasales	mb	nd	ndʒ	ŋg
	bw			kw
labialisées	mw			
	mbw			
affriquées			tʃ dʒ	
fricatives	f	s		ɣ
sonantes	w	l	j	

2^{ème} PARTIE: LA SYNTAGMATIQUE

En dehors des rapports d'opposition qu'entretiennent entre elles les unités dépourvues de signification, il existe un autre type de rapports, dits syntagmatiques, essentiellement rendus par les contrastes existant entre ces unités qui forment les lexèmes.

Un parler n'est pas seulement caractérisé par ses unités phonologiques. La façon qu'ont ces unités de se grouper pour former des mots est aussi cruciale.

L'étude syntagmatique se consacrera donc à mettre en exergue les diverses distributions des unités identifiées comme faisant partie du système phonologique de la langue. Il s'agira en effet de voir, par exemple, ceux des phonèmes qui *"n'apparaissent que dans un contexte phonique précis ou à une position donnée de la syllabe, de la racine ou du mot (position initiale, médiane, finale après consonne, après voyelle etc...)"* (URSULA WIESEMANN et autres 1988:71).

En d'autres termes, il faut étudier *"les conditions d'apparition des traits phonologiques, phonèmes ou caractéristiques prosodiques, dans le cadre de l'unité sémantique (mot ou signe) pris comme base"*. (André Martinet 1956:90).

Mais entre les unités phonologiques et le mot - entendons le mot phonologique - il y a la syllabe, unité immédiatement au-dessus du phonème.

II.1 DEFINITIONS: LA SYLLABE ET LE MOT PHONOLOGIQUE

II.1.1 LA SYLLABE

La notion de syllabe est difficile à fixer. En effet, on ne saurait avoir une définition standard vérifiable sur la foi des faits matériellement observés et observables dans la structure, variée, des langues naturelles. Par exemple celle que nous propose WIESEMANN et les autres (1988, page 57), ne s'applique que partiellement à la langue òànkón:

"On peut caractériser la syllabe comme une unité de séquence de sons comprenant au moins un centre de syllabe qui en est le sommet ou le noyau. Généralement, le centre de syllabe est une voyelle. Mais les nasales [m,n,ŋ] et

les liquides [l,r] fonctionnent parfois comme noyaux ou centres de syllabe. [...],

Outre ce noyau, la syllabe comporte:

- une marge prénucléaire constituée par au moins une consonne qui précède la voyelle nucléaire [...].
- une marge postnucléaire constituée par au moins une consonne qui suit la voyelle nucléaire. [...]."

Alors, eu égard à ce qui précède, et en nous limitant rigoureusement à notre corpus, nous tenterons de définir la syllabe comme une unité de son (voyelle ou nasale) portant un ton, ou une unité de séquence de sons ayant une voyelle qui porte un ton.

Cette définition, *primo*, nous permet d'identifier les divers types de syllabes qui composent les mots *bànkón*, *secondo*, nous oblige à reclasser les unités phonologiques de la langue par rapport à la perspective syntagmatique.

II.1.1.1 Typologie de la syllabe

On distingue précisément six types de syllabe en *bànkón*:

a. le type V

Il apparaît:

- à l'initiale de tous les verbes à l'infinitif, c'est la marque de ce mode; de quelques substantifs et locatifs.

#V.kàndàk → i.kàndàk "dire un conte"

#V.wóó → i.wóó "insulte"

#V.jàá → i.jàá "là-bas"

- en médiane de mot comme 2ème voyelle identique à la précédente (voyelle double) ou distincte de celle-ci.

exemple: ìsò.V.kàk → ìsò.ò.kàk "arracher"

mù.V.tǎŋ → mù.ù.tǎŋ "femme"

ìkó.V.wá → ìkó.á.wá "porte" (exemple unique)

- En finale de mot comme 2ème voyelle identique à la précédente.

Ex: ñlà.V# → ñlà.à # "petit-fils"
 kípé.V# → kípé.é # "carpe"

b. le type C ou la nasale syllabique N

Il n'apparaît que dans les substantifs, en position initiale, et est toujours suivi d'une autre consonne. Sous toutes ses formes, il porte un ton bas.

Ex: # N.pëndà → ñ.pëndà "natte"
 N.timbó → ñ.timbó "persévérance"
 N.sùmè → ñ.sùmè "enfant qui naît
 après les jumeaux"
 N.lòngè → ñ.lòngè "mouton"
 N.kámbá → ñ.kámbá "trémoussement"

A propos de ces nasales [m, n, ŋ], on peut constater qu'il y a une corrélation entre la nasale et la consonne qu'elle précède. En effet, le lieu d'articulation de la nasale est identique à celui de la consonne qui suit. Il s'agit d'une réalisation homorganique de la nasale car c'est elle qui prend le lieu d'articulation de la consonne. Nous sommes en face d'un processus d'assimilation. Etant donné que les trois nasales sont prédictibles, nous postulons un archiphonème, noté N, pour représenter l'élément phonémique en structure profonde. Par conséquent, nous posons les règles suivantes:

/N/ $\left\{ \begin{array}{l} [m] / -\text{labiales} \\ [n] / -\text{alvéolaires} + \text{palato-alvéolaires} \\ [ŋ] / -\text{vélares} \end{array} \right.$

En traits pertinents, cela donne:

(9) i) [+nas] → $\left[\begin{array}{l} +\text{ant} \\ -\text{cor} \end{array} \right] / \text{---} \left[\begin{array}{l} +\text{cons} \\ +\text{ant} \\ -\text{cor} \end{array} \right]$

(10) ii) [+nas] → $\left[\begin{array}{l} -\text{ant} \\ +\text{cor} \end{array} \right] / \text{---} \left[\begin{array}{l} +\text{cons} \\ -\text{ant} \\ +\text{cor} \end{array} \right]$

$$(11) \text{ iii) } [+nas] \rightarrow \begin{bmatrix} -ant \\ -cor \end{bmatrix} / \text{---} \begin{bmatrix} +cons \\ -ant \\ -cor \end{bmatrix}$$

Ces trois règles peuvent être fusionnées en une seule:

$$(12) \quad [+nas] \rightarrow \begin{bmatrix} \alpha \text{ ant} \\ \beta \text{ cor} \end{bmatrix} / \text{---} \begin{bmatrix} +cons \\ \alpha \text{ ant} \\ \beta \text{ cor} \end{bmatrix}$$

Quelques exemples

Réalisation phonétique	Réalisation phonémique	
mpúpé	Ńpúpé	"inondation"
mfòn	Ńfòn	"richesse"
ntótó	Ńtótó	"fourmis magnans"
nsòngé	Ńsòngé	"calcul"
nlòngá	Ńlòngá	"seau"
ntséwú	Ńtséwú	"branche"
ñkùwá	Ńkùwá	"tronc"

NB: On retiendra que la nasale syllabique est un préfixe nominal de classe:

Ex:	<u>singulier</u>		<u>pluriel</u>		<u>singulier</u>		<u>pluriel</u>
	mpèndà	-	mìpèndà	"natte"	-	"nattes"	
	nlà	-	mìlà	"intestin"	-	"intestins"	
	ñkín	-	mìkín	"cou"	-	"cous"	
	ntán	-	ɓàtán	"esclave"	-	"esclaves"	
	ñkànlè	-	ɓàkànlè	"chef"	-	"chefs"	

c. le type CV

Apparait partout, sans discrimination

Ex: # CV.sálá	→	bì.sálá	"outils"
ifù.CV.#	→	ifù.sú.#	"faute"
i.CV.mêk	→	i.jé.mêk	"indiquer"
#CV#	→	sí	"terre"

d. le type CVC

Il est aussi fréquent que le précédent.

Ex: #CVC#	→	lèt	"guerre"
#CVC.ló	→	kèn.ló	"lézard de maison"
ìdì.CVC#	→	ìdì.ṅìk	"aimer"
ì.CVC.kàrà	→	ì.wóm.kàrà	"s'accroupir"

e. le type CvV⁽²⁾

Ex: kì.CvV.là	→	kì.djù.là	"clé"
---------------	---	-----------	-------

f. le type CvVC

Ex: ì.CvVC. sàrà	→	ì.fjóm.sàrà	"retourner"
------------------	---	-------------	-------------

II.1.2 Reclassification des phonèmes

Fort de ce qui précède, nous pouvons reclasser les phonèmes comme suit:

- la classe des suprasegmentaux qui comprend les tonèmes bas, haut, moyen, haut-bas et bas-haut.
- la classe des phonèmes consonantiques qui ne portent pas de ton: p, b, bw, t, tʃ, kw, k, d, dʒ, mb, nd, ndʒ, ṅg, mw, m, n, ṅ, f, s, l, w, j, ɣ, mbw.
- la classe des phonèmes consonantiques qui peuvent porter un ton, appelés nasales syllabiques, notée N (archiphonème).
- la classe des phonèmes vocaliques qui, généralement, supportent les tons: i, e, ɛ, a, u, o, ɔ.

Toutes ces unités se regroupent ou non pour former la syllabe. Au-dessus de la syllabe, on rencontre le mot.

II.1.2 LE MOT PHONOLOGIQUE

Le mot phonologique peut être défini comme:

"toute unité minimale qui ne peut être segmentée sans modification ou altération de sa signification, et qui est constituée de

phonèmes, occupant diverses positions (initiale, médiane, finale) et de syllabes dont le nombre varie selon les unités."⁽³⁾

En bāṅkón on distingue cinq types de mots.

II.1.2.1 Typologie du mot

II.1.2.1.1 les monosyllabes

CV	:	pà	"machette"
		nū	"corps"
CVC	:	mbèk	"espèce de poisson"
		bīn	"écorce aromatique"
CvC	:	mbjô	"chien"
CvVC	:	bjät	"griffes"
		mjök	"prison"

II.1.2.1.2 les disyllabes

V.V.		éē	"oui"
CVCV		filó	"sommeil"
		màkè	"sang"
CVCVC		sínáp	"aisselle"
		tsòngót	"caméléon"

Dans les structures CV.CV et CV.CVC, il peut arriver que le 1er CV soit un préfixe. Alors, CV = P où V = 0⁽⁴⁾

Ex:	kidū	"banane"
	màkè	"voyages"
	milà	"intestins"
	fīdīk	"moustique"
	wūdīk	"moustiques"
	bīkèk	"objets"
	máfās	"jumeaux"

CVCCVC:	obtenu par ou sans reduplication.	
	kónkón	"ver de terre"
	sĩnsĩn	"variété d'herbe"
	mànkèk	"peu"
VCV	ìdù	"bouchon"
	ìkè	"voyage"
VCVC	ìkók	"pierre"
	ìtón	"goutte"
CVV	kèè	"abcès"
	ngùú	"hippopotame"
CVCCV	mbwènsà	"différence"
NCV	ñlà	"intestin"
	ñkwê	"désinvolte"
NCVC	ñsón	"travail"
	ñkón	"concombre"
CvVcV	mbjáyé	"mouche"
	fjàná	"soleil"

II.1.2.1.3 les trisyllabes

CVCVCV	obtenu par ou sans reduplication du radical:	
	kísésé	"sifflet"
	mítótó	"espèce de fourmis"
	fìsùlù	"coup"
	kisàsó	"chique"
CVCVCVC	màkálák	"charbon"

CV.CVCCVC	obtenu par reduplication du radical:	
	kìlònlòn	"piquant"
	kìdùkdùk	"sueur"

CVCVCCV	ɓàkànlè mìkèmsè	"chefs" "réponses"
CVVCV	ɓòòsè ɓààlè	"droite" "entre"
CVVCVC	mùùtāŋ mòòlóm	"femme" "homme"
CVCVV	kìlòó màkéé	"épine" "vitesse"
CVCvVCV	kìdjùlà kìfjólá	"clé" "balaie"
VCVCV	obtenu par ìkùwè ìpòyò ìsósó	reduplication ou non du radical "espèce de piège" "quelque chose de bien" "pierre du foyer"
VCVCVC	ìsélèk ìkèmbèk	"écraser" "s'aggraver"
VCVCCVC	ìdímsàk ìwéŋsàk	"éteindre" "fumer"
VCVV	ìlòó ìpóó	"nombril" "trou"
VCvVCVC	ìfjólók	"balayer"
NCVV	mpáá	"chasse"
NCVCV	obtenu par ŋkùtá ŋlòŋgá ŋtótó	ou sans reduplication du radical "poche" "seau" "espèce de fourmi"

NCVCVC ñkèlén "vaccination"
ñkùlàn "hache"

NCVCCV ñlènlè "vagabond"
ñkànlè "chef"

II.1.2.1.4 les tétrasyllabes

CVCVCVV mikókóó "collines"

CVCVVCV fikùùlè "chauve-souris"

VCVCCVCV isínlàrà "effacer"
ìkèksèçè "examiner" (tester)

VCVVCV ikóáwá "porte"
ifiítí "obscurité"

VCVVCV ifòòsàk "confondre"
ìníísàk "informer"

NCVCVV ñkòkóó "colline"
ñkókóó "sable"

VCvVCCVCV ifjómsàrà "retourner"

CVCVCVCV pàkàtòlò "lapin"
kòbákòbá "dindon"

CVCVCCVCVC obtenu par reduplication
kòjìnkòjìn "papillon"

II.1.2.1.5 Les pentasyllabes

CVCVVCVCV kiníísèçè "demande"

VCVVCVCV itóókàrà "croiser"
ìbààwàrà "dépécer"

Remarques

1) En dehors des mots obtenus par reduplication (déjà mentionnés) nous avons aussi relevé des cas de mots composés comme:

- ibóndíkáá "le coude", décomposable en:

ibón "genou"; dí "de"; ikáá "main ou bras"

Donc, "le genou du bras".

- bikòyòbíndùm "les lèvres"

bikòyò "peaux"; bí "des la"; ndùm "bouche".

Donc, "les peaux de la bouche"

- dísíkc̄n "anus"

dís "œil"; dí "de"; ik̄n "fesse".

Donc, "l'œil des fesses".

2) Après avoir minutieusement observé les faits du corpus, on peut oser affirmer que les verbes, dans leurs formes infinitives, se retrouvent uniquement dans les tri-, tétra- et pentasyllabes.

N.B. Comme on a pu le constater dans la présentation de la syllabe et du mot phonologique, les préfixes, cette fois-ci, n'ont pas été détachés des radicaux. La préoccupation de la syntagmatique étant distincte de celle de la paradigmaticque, nous avons jugé nécessaire de conserver le mot et son affixe.

L'idée d'opposition, ne pouvant "s'appliquer qu'à des mots qui sont susceptibles de figurer dans le même contexte" (John Lyons 1983:102), il fallait, dans la majorité des cas, isoler les préfixes dont la présence n'était pas indispensable.

Dans la syntagmatique par contre, il s'agit "d'envisager les unités de la langue dans leur rapport de succession matérielle au sein de la chaîne parlée." (Emile Benveniste 1966:22).

Par exemple en gardant le mot et tous ses éléments, nous avons cru comprendre la raison, ou l'une des raisons pour lesquelles certains phonèmes comme /ɣ/ sont spontanément omis. Le locuteur du bàṅkón, en articulant [ikèks̄c̄] au lieu de /ikèks̄ɣc̄/ se soumet à la loi du moindre effort qui lui permet "de réduire au maximum son activité mentale et physique, [...]"

tout en atteignant les buts qu'il s'est fixés." (André Martinet 1964:182).

Dans ce cas précis des mots du type de [ikèksè], il s'agit d'une sorte d'économie syntagmatique.⁽⁵⁾.

II.2 COMBINAISON DES UNITES

Avec ce titre, nous entrons de plein pied dans la syntagmatique proprement dite, car il s'agit de rendre compte de la distribution ou de la succession de toutes les unités phonologiques de la langue dans les syllabes et les mots.

II.2.1 SUCCESION DES TONEMES

Etant donné qu'on ne peut parler de "succession" dans les monosyllabes, nous nous sommes directement intéressés au polysyllabes. Toutefois, nous signalerons que les voyelles qui apparaissent dans les monosyllabes portent indifféremment les tonèmes B, H, M, HB et BH.

II.2.1.1 Succession des tonèmes ponctuels

II.2.1.1.1 Dans les disyllabes

On observe plusieurs types de succession

a) La succession B-B

màsàn	"urine"
màkwà	"enfant qui naft par les pieds"
nlòn	"ligne"
ñkàk	"dos"
ndòò	"coton indigène"

b) La succession B-H

isúk	"la fin"
kípós	"bouteille"
nték	"caisse"
tùú	"instrument qui ne coupe plus"
màwó	"huile"

c) La succession H-H

kólé	"un pays lointain"
sóyá	"le bout"
kúú	"tortue"
máyá	"carrefour"
kómó	"sorte de noisette"

d) La succession H-B

D'une manière générale la succession H-B se retrouve sur les mots empruntés à la langue anglaise.

Ex: bótà	"beurre"	de l'anglais	"butter"
sóndjà	"policier"	" "	"soldier"
drósi	"caleçon"	" "	"dress"
kótì	"jaquette courte"	" "	"coatee"
kótìn	"coton"	" "	"cotton"

Cette structure H-B pourrait donc être expliquée par le fait que pour la majorité de ces mots anglais la 1ère syllabe est mise en valeur par un accent:

/'səuldʒə(r)/	"soldier"
/'bʌtə(r)/	"butter"
/'kɒtn/	"cotton"

Alors, "les traits phoniques généralement utilisés pour la mise en valeur accentuelle, étant l'énergie articulatoire, la hauteur mélodique et la durée, réelle ou perçue, de la syllabe accentuée, dans bien des langues, la syllabe tend à être articulée de façon plus énergique, sur un timbre plus élevé et plus longuement que les syllabes inaccentuées voisines qui contrastent avec elle." (A. Martinet 1964:84).

Malgré l'origine de cette structure, nous avons rencontré quelques mots de la langue bānkón qui portent la séquence H-B.

médi	"bicyclette"
pélè	"vite"
píjà	"avocat"
ngwábàn	"goyave"

Mais, ces unités ne sont pas nombreuses. Environ 6/1400.

e) la succession B-M

kīlām "boisson"
kwātē "un taquin"

f) Tableau récapitulatif des combinaisons attestées en disyllabes

II							
I	H	B	M	HB	BH		
H	+	+	-	+	-		
B	+	+	+	+	+		
M	-	-	-	-	-		
HB	-	-	-	-	-		
BH	-	+	+	-	-		

II.2.1.1.2 Dans les trisyllabes

a) La succession B-B-B

ñsùmĉ "enfant qui naît après les jumeaux"
mālò "variété d'herbe"
iwòtòk "verrouiller"
ìlòlòk "dessiner"

b) La succession H-H-H

bísámá "six"
tándábé "plat"

c) La succession H-B-B

tómbòlò "verre"
dzángòlò "mangue"
tébèdì "table"

d) La succession B-B-H

ñtìmbó "persévérance"
màtèyĉ "dorlotage"
kìpùmá "orange"
ñlòngá "seau"

e) La succession B-H-H

ìbótó	"début"
ntúwé	"diarrhéé"
ntótó	"espèce de fourmi"
ísósó	"pierre du foyer"

f) La succession B-H-B

ntéyà	"fleur que l'on plante sur une tombe"
ídíksàk	"brûler"
ìjígìlák	"accompagner"
itóksàk	"bouillir"

g) La succession H-B-H

ngókòréc	"chafne" (exemple unique)
----------	---------------------------

h) La succession H-H-B

Comme la séquence H-B, la succession H-H-B se retrouve sur les mots d'emprunt:

kámpítà	"menuisier"
tómátò	"tomate"
símcti	"ciment"
sénggréti	"chemise"

II.2.1.1.3 Dans les tétrasyllabes

a) La succession B-B-H-M

ñkòkóò	"colline" (exemple unique)
--------	----------------------------

b) La succession B-H-H-H

ñkókóó	"Sable"
ìkóáwá	"porte"

c) La succession B-H-H-B

ìtécwák	"avancer"
ìfúújàk	"souffler"
ìbéésàk	"gaspiller"
ìsááyàk	"dépenser, utiliser"

- d) La succession B-H-B-B
 ifúfulù "émoussé"
 ikómlêyê "couler"
 isínlâyâ "essuyer"
 ifémlêyê "se moucher"

- e) La succession B-B-B-B
 ikàglâyâ "promettre"
 ifèèwâk "arriver, venir"
 ibàsâyâ "ne pas répondre"
 ikêmsêyê "répondre"

II.2.1.1.4 Dans les pentasyllabes

- a) La succession B-B-B-B-B
 inêwùlêyê "oublier"
- b) La succession B-H-H-B-B
 ikécêwêyê "bégayer"

II.2.1.2 Succession tonèmes ponctuels-tonèmes modulés

II.2.1.2.1 Dans les disyllabes

- a) La succession BH-M
 wâlôm "droite"
- b) La succession H-HB
 bínân "quatre"
- c) La succession BH-B
 sînsîn "variété d'herbe"
 lōngòn "Dieu"
- d) La succession B-HB
 bitân "cinq"
 ñkwê "désinvolté"
 ñsôn "nasse"

e) La succession B-BH

ñtũ	"endurant"
ñkwõ	"sel"
isõñ	"dent"
kifès	"os"

II.2.1.2.2 Dans les trisyllabes

a) La succession B-B-BH

mũtãn	"femme"
-------	---------

b) La succession B-H-HB

ipáyák	"détacher les mains d'un régime de plantain"
ijémĕk	"indiquer, montrer"
itómôk	"déchirer une viande dure avec les dents"

NB: Les successions de tons modulés ne sont pas attestées en ábõ.

II.2.1.2.3 Discussion complémentaire

En tenant rigoureusement compte de leurs structures, et utilisant à notre avantage l'évidence que le 1er ton, i.e celui du préfixe, est toujours bas, on peut prédire le troisième ton des verbes à trois syllabes.

*Pour les verbes dont la structure syllabique est du type V. CV. CVC.,

- lorsque le 2ème ton est aussi bas, le 3ème est automatiquement bas: ijèlèk "s'asseoir".

- lorsque le 2ème ton est haut le 3ème est automatiquement haut-bas: iwángâk "frire".

*Pour les verbes dont la structure syllabique est du type V. CVC. CVC.,

- lorsque le 2ème ton est aussi bas, le 3ème est bas: ibãnlák "coudre".

- lorsque le 2ème ton est haut, le 3ème est bas: idíksák "brûler"; ifégjàk "accrocher"

II.2.2 LES PHONEMES VOCALIQUES: FREQUENCE

Il convient de faire ressortir les voyelles, ou les groupes de voyelles qui occupent les diverses positions observables dans les structures syllabiques des lèxèmes.

II.2.2.1 Dans les monosyllabes

Aucune voyelle n'apparaît à l'initiale des monosyllabiques, car nous n'avons pas la structure VC.

Dans les monosyllabes du type CV, toutes les voyelles, excepté /e/, apparaissent en finale:

sí	"terre"
nū	"corps"
ɔ́c	"mauvais"
nǒ	"doigt"
kó	"coq" (l'espèce)
pà	"machette"

Par contre ce sont toutes les voyelles, sans discrimination, qui se montrent entre deux consonnes imprédictibles, c'est-à-dire le type CVC. Exemples:

kèk "objet"; tók "cuillère"; kèn "fer"; sòŋ "cimetière"; mwàs "fourchette"; ndím "aveugle"; mbús "derrère".

Pour la forme CvV, la semi-voyelle petit "v" naît du processus qui transforme la voyelle haute i en "j" lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle.

Nous ne prenons pas le risque d'affirmer que c'est seule la voyelle "ɔ" qui conditionne ce processus, bien que ce soit le cas (dans les monosyllabes) si nous nous limitons à ce corpus d'environ 1400 unités.

II.2.2.2 Dans les disyllabes

Toutes les voyelles se répartissent sans distinction dans les disyllabes CV.CVC, CV.CV, CVC.CVC, CvV.CV. et CvV.CVC. Mais pour les CVC. CVC. obtenues par reduplication, la 1ère voyelle est obligatoirement identique à la 2ème. On parlera de V_1 et V_2 où $V_1 = V_2$.

Ex: málén	"lèpre"
dʒòyé	"hameçon"
mànkèk	"peu"
mbjáyé	"mouche"
bjòngót	"caméléons"

et:

kónkón	"ver de terre"
sínsin	"variété d'herbe"

Dans les types V. CV. et V. CVC., la 1ère voyelle, c'est toujours le phonème /i/, qui s'impose ici comme le préfixe nominal de la Classe 5. La 2ème par contre, peut être indifféremment l'une des 7 voyelles de la langue.

Ex: ikè	"voyage"
ìlòm	"baobab"
inàm	"cuisse"
ikùn	"poubelle"
ìlàn	"oignon"

La structure CV.V quant à elle, présente toujours deux voyelles identiques notées aussi V₁ et V₂. Les 7 voyelles y apparaissent.

Ex: ndʒcè	"chemin"
sáá	"safou"
kèè	"abscès"
ndúú	"bleu foncé"
píí	"silencieux"
ndòò	"coton indigène"
dʒòó	"nez"

Mis à part les cas de reduplication de syllabe, d'ailleurs infimes, et de voyelle, nous avons rencontré de nombreux lexèmes disyllabiques des types CV₁.CV₂ et CV₁.CV₂C, où V₁ et V₂ sont similaires:

Ex:	kótó	"chapeau"
	sòlò	"poisson salé"
	nàyá	"ver intestinal"
	kémbé	"chèvre"
	kùngú	"termite"
	ngòlón	"antilope"
	ndòndòk	"aiguille"
	mwèlé	"saignement du nez"

Toutes les combinaisons des voyelles dans les disyllabes des types sus-cités peuvent être résumées sur le tableau à double entrée ci-dessous:

		V ₂						
		i	e	c	u	o	ɔ	a
V ₁								
	i	+	+	+	+	+	+	+
	e	+	+		+			+
	c		+	+	+			+
	u	+	+	+	+			+
	o	+	+		+	+		+
	ɔ	+	+	+	+		+	+
	a	+	+	+	+	+	+	+

NB: Les casiers vides signalent les combinaisons non observées dans le dialecte. Ce qui ne signifie nullement que celles-ci sont inexistantes.

Enfin, la structure V.V. composée de la voyelle mi-haute antérieure /e/, donc éē "oui".

II.2.2.3 Dans les trisyllabes

a) Les voyelles et les vebes

Les structures V.CV.CVC, V.CvV.CVC et V.CVC.CVC sont spécifiques aux verbes, dans ce groupe des trisyllabes.

Dans les deux premières, la 1ère voyelle (V₁) est incontestablement /i/ car rappelons-le, c'est la marque du mode infinitif. La 2ème par contre est une voyelle quelconque parmi les sept, alors que la 3ème (V₃) est toujours identique à la 2ème (V₂). En résumé, nous avons:

V₁ = i

V₂ = V (i.e n'importe quelle voyelle)

V₃ = V₂

Ex: ìníwfk	"dérober"
ìsélêk	"écraser"
ìnénêk	"voir"
ìlòlòk	"dessiner"
ìnòlòk	"rire"
ìwángâk	"frirer"

Pour ce qui est du 3ème type, V₁ = i; V₂ = V; et V₃ = a.

Ex: ìbànlàk	"coudre"
ìfégjâk	"accrocher"
ìtimsâk	"rendre"
ìníglâk	"étudier"

Quelques fois ces verbes à la structure V.CVC. CVC. se réalisent V. CVC. CV. CV.

Ex: idímsàk	ou	idímsàya	"éteindre"
ibànlàk	ou	ibànlàya	"coudre"
itímsàk	ou	itímsàya	"rendre"
iníglàk	ou	iníglàya	"étudier"

b) Dans les autres parties du discours.

D'une manière générale, toutes les voyelles se combinent, au hasard, dans les unités.

Signalons tout de même que dans les structures qui présentent deux voyelles consécutives, et celles qui sont obtenues par reduplication du radical, la première voyelle est toujours identique à la deuxième.

Ex: mòlóm	"homme"
kilòó	"épine"
isósó	"pierre du foyer"

II.2.2.4 Dans les tétrasyllabes

a) Les cas des verbes

A ce niveau, trois formes nous aident à reconnaître les verbes. Ce sont: VCVCCVCV, VCvVCCVCV et VCVVCVC.

Dans les VCVCCVCV et VCvVCCVCV, V₁ = i; V₂ = V; V₃ = a ou e, et V₄ est absolument semblable à V₃.

Ex: ifjòmsàya	"retourner"
iníksèyè	"enseigner"

En ce qui concerne le type VCVVCVC, V₁ = i; V₂ = V; V₃ = V₂ et V₄ = a.

Ex: isíflàk	"repasser"
idúújàk	"croire"

Il n'est pas inexact d'affirmer que quelques fois aussi, la forme VCVVCVC se réalise VCVVCVCV i.e. par exemple:

Ex: ìlòòkàk ou ìlòòkàrà "mentir, tromper"
 ìwááwàk ou ìwááwàrà "être fatiguer"

b) Les autres unités

La situation n'est pas différente de celle des trisyllabes, (cf. page 81).

II.2.2.5 Dans les pentasyllabes

Les verbes présentent un V₃ analogue au V₂ (=V), et un V₅ non différent du V₄ (a ou c).

Ex: ìbùùwàrà "déranger"
 ìkééwàrà "bégayer"

A côté des verbes, nous avons le type unique CVCVVCVCV un nom, kìnísìyè "demande". Ce singleton ne nous laisse la latitude d'aucune affirmation, à part celle qui se dégage et qui semble dire que V₁ est égal à u, V₂ à V, V₃ à V₂, V₄ à c et V₅ à V₄.

Cette brève étude du comportement des voyelles dans les unités significatives nous autorise à faire l'observation selon laquelle seules les voyelles i, u, a fonctionnent comme u. Ce qui n'entrave en rien leurs apparitions dans les radicaux. Mais en tant que u, elles portent toujours un ton bas.

II.2.3 DISTRIBUTION DES PHONEMES CONSONANTIQUES

La description de la distribution des consonnes se fera toujours dans les différents types de mot, conformément aux caractéristiques essentielles antérieurement énoncées. (voir page 63).

II.2.3.1 Dans les monosyllabes

a/ La position initiale: C₁V(C)

Toutes les consonnes à l'exception de /ɾ/ et /ŋ/ se montrent dans cette position.

b/ La position finale: C₁VC₂

Seuls les phonèmes /p/, /t/, /k/, /s/, /m/, /n/ et /ŋ/ y apparaissent.

Ex: púp	"blanc"
jīt	"lourd"
mbàk	"brouillard"
dís	"œil"
pēm	"craie"
nín	"grand"
ndón	"piment"

Sur un tableau nous avons:

LES MONOSYLLABES: C₁VC₂

	INITIALE	FINALE
b	+	-
p	+	+
t	+	+
d	+	-
k	+	+
f	+	-
s	+	+
ʔ	-	-
w	+	-
j	+	-
l	+	-
tʃ	+	-
dʒ	+	-
m	+	+
n	+	+
ɲ	+	-
ŋ	-	+
mb	+	-
nd	+	-
ndʒ	+	-
ŋg	+	-
bw	+	-
mw	+	-
mbw	+	-
kw	+	-

II.2.3.2 Dans les disyllabes

a/ à l'initiale

Dans les structures CVV, C₁VCV(C) et C₁VCCV(C), nous retrouvons également toutes les consonnes, excepté /ʔ/ et /ŋ/.

En C₁C₂V(C) par contre, les phonèmes /m/, /n/ et /ŋ/ sous le

label de nasales syllabiques (N), fonctionnent comme C₁. Les C₂ sont les consonnes /p/, /f/, /t/, /s/, /l/, /tʃ/ et /k/.

Ex: m̀pèsà	"propre"
m̀fòn	"richesse"
̀nték	"caisse"
̀nsès	"veine"
̀nlólá	"toit"
̀ntʃwú	"branche"
̀nkòm	"crocodile"

b/ En médiane

Les formes C₁VC₂V(C) et VCV(C) créent des contextes où on peut voir toutes les consonnes sans exception.

La C₁VC_xC_yV(C)⁽⁶⁾ quand à elle, offre une séquence CC (C_x C_y) où C_y peut être identique à C₁ ou non. Identique s'il s'agit de reduplication de radical, différent dans les autres cas. Il est entendu que C_x termine une syllabe alors que C_y commence une autre. D'une manière générale, le C_x /ŋ/ marque la fin, pendant que /k/, /w/ et /s/ signalent le début de la syllabe suivante.

Ex: m̀ank̀k	"peu"
̀bankón	"ábò"
m̀unwá	"équipe de travail"
mbẁnsà	"différence"

c/ En finale

Les sept phonèmes dégagés dans les monosyllabes conservent l'exclusivité de cette position, dans les structures qui connaissent une consonne finale.

Ex: k̀isèp	"saison sèche"
f̀itút	"fumée"
k̀is̀k	"foie"
k̀ibás	"bouche d'oreille"
l̀ápúm	"beaucoup"
̀nlón	"meilleur"
̀isón	"sorte de gâteau"

Pour nous résumer, nous avons dressé le tableau suivant:

	DISYLLABES		
	INITIALE	MEDIANE	FINALE
b	+	+	-
p	+	+	+
t	+	+	+
d	+	+	-
k	+	+	+
f	+	+	-
s	+	+	+
ʔ	-	+	-
w	+	+	-
j	+	+	-
l	+	+	-
tʃ	+	+	-
dʒ	+	+	-
m	+	+	+
n	+	+	+
ŋ	-	+	-
ɲ	+	+	+
mb	+	+	-
nd	+	+	-
ndʒ	+	+	-
ŋg	+	+	-
bw	+	+	-
mw	+	+	-
mbw	+	+	-
kw	+	+	-

En recapitulant, nous avons un tableau unique:

	INITIALE MONOSYLLABES + DISYLLABES	MEDIANE DISYLLABES	FINALE MONOSYLLABES + DISYLLABES
b	+	+	-
p	+	+	+
t	+	+	+
d	+	+	-
k	+	+	+
f	+	+	-
s	+	+	+
ʀ	-	+	-
w	+	+	-
j	+	+	-
l	+	+	-
tʃ	+	+	-
dʒ	+	+	-
m	+	+	+
n	+	+	+
ɲ	+	+	-
ŋ	-	+	+
mb	+	+	-
nd	+	+	-
ndʒ	+	+	-
ŋg	+	+	-
bw	+	+	-
mw	+	+	-
mbw	+	+	-
kw	+	+	-

II.2.3.3 Dans les trisyllabes

a/ L'initiale

On rencontre les phonèmes /b/, /k/, /dʒ/, /m/, /f/, /w/ dans les types CVCVCV(C), CVCVCCV(C), CVVCV(C) et CVCVV. Ces consonnes peuvent être appelées "consonnes de préfixe" (notée c) car ce petit groupe s'associe avec le trio /i/, /u/, /a/ (i.e. v) pour former l'affixe nominal de classe.

Ex: kisése	- bisése	"sifflet"	- "sifflets"
fisùlù	- wùsùlù	"coup"	- "coups"
dʒángòlò	- mánɡòlò	"mangue"	- "mangues"
ìndémá	- màndémá	"banquet"	- "banquets"
ńkànlè	- bàkànlè	"chef"	- "chefs"
mpèndà	- mìpèndà	"natte"	- "nattes"
ńlòngè	- mìlòngè	"mouton"	- "moutons"

Dans les structures qui comportent une séquence CC, les C₁(N) et les C₂ ne se mettent pas en marge des phonèmes précédemment énumérés (cf. p. 85)

b/ La médiane

Les cas intéressants sont ceux où nous trouvons une séquence CC (notée C_x C_y). Les consonnes /k/, /m/, /n/ s'ajoutent à /ŋ/, la seule identifiée dans les disyllabes, pour former la classe des C_x, alors que /j/ et /l/ portent la liste des C_y à cinq, avec /k/, /w/, /s/.

c/ La finale

La liste des phonèmes déjà dégagés pour ce contexte est révisée à la baisse. Elle passe de sept à quatre /k/, /m/, /n/, /ŋ/, dans les substantifs, et se réduit à la consonne /k/ dans les verbes.

Ex: màkálák	"charbon"
mòòlóm	"homme"
kisèngwèn	"tamis"

îkêlén	"vaccination"
itèmbèk	"revenir de"
îpásâk	"refouler"
îjèmèk	"reconnaître quelqu'un"

Ce qui signifie que les consonnes /p/, /t/, /s/ ne se retrouvent pas en finale dans les trisyllabes.

Nous terminerons ce chapitre sur la distribution des consonnes en faisant remarquer qu'il n'y a pratiquement rien à signaler à propos des tétra- et des pentasyllabes.

Le seul fait qui s'est illustré serait peut-être le ou les rapports entre le /k/ final et le /ɣ/ intervocalique, lors du passage libre des structures verbales V.CVC. CVC. et V.CV.V.εVC. aux formes respectives V.CVC.CV.CV. et V.CV.V.CV.CV., où le dernier V est égal à /a/. (cf. pp. 81 et 82).

Après avoir scruté le corpus, il est possible d'établir "l'équation" $k = \gamma$ dans les formes où le dernier V est égal à /a/, alors qu'une telle égalité est inapplicable dans les formes avec /ε/, car l'un des termes de "l'équation" est inexistant. Schématiquement nous avons:

I		II	
îdímsâk	=	îdímsâyâ	"éteindre"
îlòòkâk	=	îlòòkâyâ	"tromper"

mais pas:

III		IV	
*înámsçk(?)	=	înámsçɣc	"bénir"
*îkééwçk(?)	=	îkééwçɣc	"bégayer"

Sur la base de cette évidence, et sachant que la majorité des verbes du parler portent la consonne finale /k/, nous avons tiré la conclusion selon laquelle les formes I et IV seraient les formes de base. Par analogie, la forme II est réalisée sur le modèle IV.

Nous avons dressé un tableau qui met en évidence les combinaisons CC (notée NC), donc à l'initiale, et CC (notée Cx Cy) c'est-à-dire en médiane.

	INITIALE MONO-, DI-, TRISYLLABES		MEDIANE DISYLLABES TRISYLLABES			
	N	C	Cx	Cy	Cx	Cy
b	-	-	-	-	-	-
p	-	+	-	-	-	-
t	-	+	-	-	-	-
d	-	-	-	-	-	-
k	-	+	-	+	+	+
f	-	+	-	-	-	-
s	-	+	-	+	-	+
ʔ	-	-	-	-	-	-
w	-	-	-	+	-	+
j	-	-	+	-	-	+
l	-	+	-	-	-	+
tʃ	-	+	-	-	-	-
dʒ	-	-	-	-	-	-
m	+	-	-	-	+	-
n	+	-	-	-	+	-
ɲ	-	-	-	-	-	-
ŋ	+	-	+	-	+	-
mb	-	-	-	-	-	-
nd	-	-	-	-	-	-
ndʒ	-	-	-	-	-	-
ŋg	-	-	-	-	-	-
bw	-	-	-	-	-	-
mw	-	-	-	-	-	-
mbw	-	-	-	-	-	-
kw	-	-	-	-	-	-

3ème PARTIE: PROPOSITION D'UN ALPHABET ET
TEXTE D'ILLUSTRATION

III.1 L'ALPHABET

III.1.1 DEFINITION

L'un des intérêts immédiats et pratiques qu'offre une phonologie est la mise sur pied d'un alphabet.

L'alphabet peut être défini comme:

"un ensemble de graphèmes c'est-à-dire un ensemble de représentations graphiques des sons individuels d'une langue." (M. Tadadjeu et E. Sadembouo 1984:3).

Bien entendu, nous en avons utilisé un pour écrire, du moins transcrire les mots de l'ábò. Il s'agit de l'API, l'alphabet phonétique international. Jusqu'ici donc, nous n'avons usé que de sons, d'abord phonétiques, puis ensuite phonologiques.

Mais il convient à présent de dépasser le cadre des sons et de proposer des lettres c'est-à-dire des signes qui servent à exprimer par écrit les sons de la langue en question. Ce faisant, nous aurons tenter d'établir un alphabet particulier, celui du b̀ankón.

L'alphabet que nous proposons a été élaboré suivant les principes généraux présentés par Maurice Tadadjeu et Etienne Sadembouo (1984) dans le manuel Alphabet général des langues Camerounaises, (pp.3-5)

III.1.2 L'ALPHABET DU b̀ankón

Les cinq tons et les trente-deux unités minimales, identifiés comme formant le système tonologique et phonologique du b̀ankón, sont d'emblée conservés pour représenter les graphèmes nécessaires à l'écriture de la langue. Néanmoins, des considérations d'ordre sociologique et pédagogique nous ont contraints à de légères modifications.

En prélude à la présentation de l'alphabet, nous avons dressé des tableaux phoniques d'une part, et phonologiques d'autre part.

III.1.2.1 Tableaux phoniques

(Se référer aux pages 19 et 20 pour les 3 tableaux)

III.1.2.2 Tableaux phonologiques

III.1.2.2.1 Tableau des tonèmes

·
·
-
^
·

III.1.2.2.2 Tableau des voyelles

lieux d'articulation	ANTERIEURES	CENTRALE	POSTERIEURES
Mode d'articulation			
HAUTES	i		u
MI-HAUTES	e		o
MI-BASSES	ɛ		ɔ
BASSE		a	

III.1.2.2.3 Tableau des consonnes

(Se référer à la page 61)

III.1.2.3 Les Grâphèmes ou l'alphabet

III.1.2.3.1 Les Tons

Le ton bas (˘) compte tenue de sa très forte occurrence n'est plus marqué. On considérera toutes les voyelles sans ton comme portant le ton bas.

·
-
^
·

III.1.2.3.2 Les graphèmes vocaliques

Il ne sont pas différents des phonèmes du tableau phonologique (III.1.2.2.2.p, 95)

Toutefois, on veillera à ce que les voyelles redoublées soient effectivement marquées double.

III.1.2.3.3 Les graphèmes consonantiques

lieu d'articulation	BILABIALES		ALVEOLAIRES		PALATALES	VELAIRES
Mode d'articulation						
ORALES	P	b	t	d		k
NASALES		m		n	ɲ	ŋ
MI-NASALES		mb		nd	ndʒ	ŋg=ng
		bw				kw
LABIALISEES		mw				
		mbw				
AFFRIQUEES					tʃ	dʒ ¹
FRICATIVES	f		s			ɣ=gh ³
SONANTES		w		l		j ²

A cause de l'habitude qui s'est créée, nous gardons provisoirement la représentation non-homorganique en ce qui concerne la mi-nasale vélaire. Nous avons donc ng au lieu de ŋg. Il en sera de même pour ŋk qui s'écrira ñk.

Pour l'alphabet, nous avons choisi l'allophone [b] au détriment du phonème /ɓ/. Ce choix est aussi motivé par l'habitude créée. Mais il nous oblige à écrire une règle de lecture. Nous dirons donc qu'il sera écrit b, mais on lira ɓ devant une voyelle autre que i et u.

Ex: bikwèn	lire	bikwèn	"boutons"
ibìn	lire	ibìn	"saleté"
ibúújàk	lire	ibúújàk	"couvrir"
bòmbó	lire	bòmbó	"sucre"
bàtán	lire	bàtán	"esclaves"
ibálâk	lire	ibálâk	"prêter"

Au total donc, quatorze (14) monographes contre onze (11) digraphes.

Ainsi, les sons variés que le locuteur du bànkón articule se ramènent à un nombre limité d'unités distinctives qui sont représentées par autant d'unités graphiques. "Chaque lettre correspond toujours et seulement à un phonème et chaque phonème est reproduit par une lettre toujours la même." (Emile Benveniste 1965:24).

III.2 ILLUSTRATION

/ngăn í wók wú ndzě ni mindĩŋ mjé/
 beaucoup de mariage de la panthère avec amis ses

/ndzě i bíā fān ngón muutāŋ i nkɔŋ mwā/
 Panthère avait épousé jeune fille dans village un

/dzõ dí mú nkɔŋ la lám/
 le nom de ce village c'est bien

/dzõ dí kífándé tǝé dí bák ndi la Dibíjé/
 le nom de fiancée sa était Sagèsse

/bjɔŋ bí ndzě ílõ i mwangá mú báá í mbõ
 pourpalers de panthère sur prix dela dot chez maison

sāŋ jé ngulcte ni bõõ bá súyús ndí lá/
 père son ngulcte et eux se arrangèrent que

/né ngulcte a tá tónā ndzě bjɔm/
 lui ngulcte ne demande pas a panthère paquets

/á tónándí né mwí mí títí ni nsóngé mú
il demande lui fardeau de viande et calcul de

íbom ni kibóó/
dix et neuf

/ta ndžě í súyús ni mu nsóngé ó a bón mán
puis panthère s'arrêta sur ce chiffre si il donne enfant

wē Dibíjé í mákā má ndžě/
son Dibíjé aux mains de panthère

/ndžě i tém í naná só í ndáwú i ngoyó/
panthère finalement s'est couchée alors dans la maison la nuit

/í loó lá : i wú nīk dí né kē í mbó nkí
et réfléchit que: jour chaque que il va dans village beau-père

wē ngulcte a kólá ndi í jōngōk dí ndín jē mwā/
son ngulcte il doit prendre de ami son un

/ndžě i jék só džōn dí né loá í mbó nkí
panthère laissa alors date que il amenera a village

wē tšongc ni mwīn títí/
beau-père son ami et le fardeau viande

/ni ndžě í jósá ngolón lá: "e ó kifande tšōn kí lcyé
puis panthère à dit antilope que "eh ami! fiancée ma à dit

wé la tá mc ló í džōn nkólá la mfúamá wé tšongc"/
toi que si je viens à date je dois amener toi ensemble

/ngolón né ni ō jē lá: e ó sá kē ndi"/
antilope à son ami que: ami nous allons seulement

/lá bá ló í mbō kifándé ni bō bá kōs
quand ils arrivèrent village fiancée et eux ils eurent

dʒé i dʒɔɔɔ/á/
nourriture à soirée

/bá tsáwú só mátfawu lá tēc ni filó fi bwcé bō/
ils jouèrent alors les jeux jusqu'à et sommeil arrêtèrent eux

/ni dibíjé né ke jéwú bó ilélé/
et dibíjé alla montrer eux endroit-dormir

/tété ngoyó lá bón ni ndʒé i tēlélwú i sí i bōm
milieu nuit profonde puis panthère se leva du sol frappa

ngolón ibán í mbân í nō jó lá pēm/
antilope puis aux côtes et tua la sur le champ

/ni jó í nésí ndáwú í fímbí mwim mú ô jé í
puis elle ouvrit maison et jeta corps de son ami dans

dʒíja i kwēs ndáwú ítete/
la cour et ferma maison dedans

/kē ijé i njéé ni ndʒé i jósá són jē nú báá lá:
jour se leva matin puis pantère dit beau-père son que:

ta mwim mwā nu è! Són je lá: "kōndʒa i niní" bá k
regarde corps un ce beau-père son dit: preuve est couchée

bé bá tá nīsé jō to dzam/
on ne demande la rien.

/njéé múpók ni ndʒé i tēm í mbók jē, nu jó í jék
matin l'autre et panthère rentra à village son et elle laissa

dʒón dí pé/
rendez-vous un autre

TRADUCTION

"Le mariage de la panthère"

La panthère avait épousé une jeune fille dans un village. C'était un village de renommée. La fiancée s'appelait Sagesse.

Les pourpalers sur le prix de la dot eurent lieu chez son beau-père Ngùlètè, et ils conclurent que Ngùlètè ne lui demanderait rien, mais seulement 19 paquets de viande.

La panthère accepta ce chiffre, à condition que Ngùlètè lui donna en retour la main de sa fille Dìbíjé.

Elle passa une nuit blanche car elle mijotait un plan. Après avoir longtemps réfléchi elle décida que chaque fois qu'elle irait chez son beau-père, elle emmenerait une de ses amies. Sur ce, elle confirma à son beau-père la date à laquelle le premier paquet serait apporté.

La panthère alla trouver son amie antilope et lui dit: "mon amie, ma fiancée demande que tu m'accompagnes chez elle le jour de notre rendez-vous." L'antilope répondit: "allons-y!"

Quand ils arrivèrent chez la fiancée ils mangèrent et s'amusèrent jusqu'à épuisement. Dìbíjé leur montra leur couchette.

Au cœur de la nuit, la panthère se leva et tua, d'un coup de griffes dans les côtes, son amie l'antilope. Elle jeta le corps dans la cour et attendit le levé du jour pour présenter le premier paquet à sa belle-famille. Le beau-père dit: "Ceci est une preuve que nous ne t'avons vraiment rien demander."

Le jour suivant, après avoir, conclu d'une autre date, elle rentra chez elle.

CONCLUSION

CONCLUSION

L'un des principes élémentaires, nous allons dire premiers de la science, est de laisser les faits se faire observer, de les laisser se présenter au chercheur tels qu'ils sont et tels qu'ils s'organisent.

Nous croyons avoir respecté ce principe, et nous sommes parvenus aux résultats que l'on a pu apprécier tout au long de ces pages.

Au total donc, trente-sept (37) unités non significatives pertinentes, 5 tonèmes, 7 voyelles et 25 consonnes, qui s'organisent entre elles pour former des unités plus grandes dotées de pouvoirs sémantiques.

Désormais, avec un petit nombre de signes graphiques, formant le système alphabétique de la langue, on pourra mettre par écrit tout, sinon la majorité de ce qui est prononcé.

Mais, ce travail ne s'est pas fait sans heurts. Des heurts qui prenaient parfois les contours d'une inquiétude ou d'une incertitude. Dans la mesure de notre compréhension, nous avons essayé de les surmonter.

Cette anxiété et ce doute sont en partie générés par la question, jusqu'ici insoluble, de la représentativité d'un corpus. S'il a été partiellement établi que le son [r] ne fait pas partie du stock phonologique de l'abô, il n'est pas totalement exclu que [ngw] soit un phonème de la langue. Seulement, les faits ne nous ont pas autorisés à en décider autrement. Ce son [ngw] et bien d'autres, ne sont apparus que dans les tous derniers mots du corpus. Et si nous nous étions arrêtés plus tôt?

Par ailleurs l'interprétation suggérée à propos de la fluctuation entre k et γ lors du passage d'une structure V.CVC.CVC. à une forme V. CVC.CV.CV. reste à prouver avec de plus amples données.

Toutefois, malgré tous ces flottements, nous nous portons garant de tout ce qui a été affirmé ou infirmé. Mais ceci, à la seule condition que l'on prenne nos assertions et nos infirmations pour des hypothèses confirmables ou réfutables à tout moment.

D'ailleurs, la formulation du sujet à elle seule devrait suffir à dissiper tout malentendu: "esquisse phonologique du ðankón."

NOTES

1. Cette phrase est extraite du cours du professeur BOT BA NDJOCK sur la méthodologie d'enquête de terrain (1989-1990)
2. Dans la structure CvV ou CvVC, le symbole "v" (petit v) remplace la semi-voyelle "j".
3. "Les divers visages phonologiques du Tunen". p,48 (cité par KABA 1988).
4. Signifie voyelle de préfixe.
5. L'expression est empruntée à Martinet.
6. Dans une séquence CC affectée de x,y (CxCy), Cx forme la classe des consonnes qui terminent la syllabe, alors que Cy fait la classe de celles qui commencent une autre. Cx et Cy ne sont jamais identiques.
7. Ces formes n'existent pas.

B I B L I O G R A P H I E

*JOURNAL

"Nkaale mu Bankon". Organe d'expression de l'association culturelle des jeunes Bankon (ABO). n.d.

*MEMOIRES

KABA, E. (1988) Esquisse phonologique du maala (dialecte Yambassa). Université de Yaoundé. 80 pages.

MAPENYA WOLLO, F. (1975) Les noms de personnes chez les Bankon ou Abo du Cameroun. Université de Yaoundé. 79 pages.

SAME, E. (1987) Esquisse phonologique du Manengouba (dialecte mbo). Université de Yaoundé. 87 pages.

*OUVRAGES

BENVENISTE, E. (1966) Problème de linguistique générale, 1. Paris, Gallimard, 356 pages.

DELL, F. (1985) Les règles et les sons: Introduction à la phonologie générative. Paris, Hermann, 297 pages.

GUTHRIE, M. (1967) The Classification of the Bantu Languages: London, Dawsons of Fall Mall.

ITTMANN, J. (1978) Grammaire du duala. Traduit de l'Allemand par L.A. Boumard. Douala, Collège Libermann.

LYONS, J. (1983) Linguistique générale: introduction à la linguistique théorique. Traduit par F. Dubois-Charlier et D. Robinson. Paris, Larousse, 382 pages.

MARSELLESIS, J.-B. et GARDIN, B. (1973) Introduction à la sociolinguistique. Paris, Larousse, 516 pages.

- MARTIN, P. (1983) Eléments de phonologie fonctionnelle: théorie et exercices. Québec, gaëtan morin. 140 pages.
- MARTINET, A. (1956) La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (savoie) 105 pages.
- (1964) Eléments de linguistique générale. Paris, Armand Colin, 220 pages.
- TADADJEU, M. et SADEMOUO, E (1984) Alphabet général des langues camerounaises. Université de Yaoundé, F.L.S.H. département des langues africaines et linguistique, 30 pages.
- TROUBETZKOY N. (1964) Principes de phonologie. (Traduit par Pierre CANTINEAU). Paris, Klincksieck.
- WIESEMANN, U. SADEMOUO, E. TADADJEU, M. (1988) Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines. Université de Yaoundé, F.L.S.H., département des langues africaines et linguistique.

*DICTIONNAIRES

Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM) Inventaire préliminaire

BARBARA, F. GRIMES (1988) Ethnologue

Dictionnaire des villages du Mungo, n°62 (1972) ORSTOM -
Yaoundé.

TABLE DES MATIERES

Dédicace

Remerciements

Abréviations et signes utilisés

INTRODUCTION

A - Généralités sur le ðàṅkón	1
1. aperçu historique	1
2. Contexte linguistique du ðàṅkón	1
3. où parle-t-on le ðàṅkón	1
4. Travaux antérieurs sur le ðàṅkón	7
B - Préambule	
1. Le choix du sujet: motivations et objectifs	7
2. La Théorie	9
3. Le corpus et les informateurs	9

1ère PARTIE: LA PARADIGMATIQUE

I.1 Inventaire	14
I.1.1 Inventaire des tons	14
I.1.2 Inventaire des voyelles	15
I.1.3 Inventaire des consonnes	16
I.1.4 Tableaux phoniques	20
I.2 Les unités distinctives: Les commutations	21
I.2.1 Les tons	21
I.2.1.1 Identification	22
I.2.1.1.1 Le ton bas	22
I.2.1.1.2 Le ton haut	22
I.2.1.1.3 Le ton moyen	22
I.2.1.1.4 Le ton descendant	22
I.2.1.1.5 Le ton montant	23
I.2.1.2 Définition	23
I.2.1.3 Classification	23
I.2.2 Les phonèmes vocaliques	24

I.2.2.1	Identification	24
I.2.2.1.1	Le phonème /i/	24
I.2.2.1.2	Le phonème /e/	26
I.2.2.1.3	Le phonème /u/	26
I.2.2.1.4	Le phonème /o/	27
I.2.2.1.5	Le phonème /ɔ/	28
I.2.2.1.6	Le phonème /a/	29
I.2.2.1.7	Le phonème /ɔ̃/	29
I.2.2.2	Définition	33
I.2.2.3	Classement	34
I.2.3	Les consonnes	35
I.2.3.1	Identification	35
I.2.3.1.1	Le phonème /p/	35
I.2.3.1.2	Le phonème /b/	36
I.2.3.1.3	Le phonème /t/	38
I.2.3.1.4	Le phonème /d/	39
I.2.3.1.5	Le phonème /k/	40
I.2.3.1.6	Le phonème /f/	42
I.2.3.1.7	Le phonème /s/	43
I.2.3.1.8	Le phonème /l/	44
I.2.3.1.9	Le phonème /j/	45
I.2.3.1.10	Le phonème /w/	46
I.2.3.1.11	Le phonème /bw/	47
I.2.3.1.12	Le phonème /kw/	47
I.2.3.1.13	Le phonème /tʃ/	48
I.2.3.1.14	Le phonème /dʒ/	48
I.2.3.1.15	Le phonème /m/	49
I.2.3.1.16	Le phonème /n/	50
I.2.3.1.17	Le phonème /ɲ/	51
I.2.3.1.18	Le phonème /ŋ/	51
I.2.3.1.19	Le phonème /ɣ/	52
I.2.3.1.20	Le phonème /mb/	52
I.2.3.1.21	Le phonème /nd/	53
I.2.3.1.22	Le phonème /ndʒ/	53
I.2.3.1.23	Le phonème /ŋg/	54
I.2.3.1.24	Le phonème /mw/	54
I.2.3.1.25	Le phonème /mbw/	55

I.2.3.2	Définition des phonèmes consonantiques	57
I.2.3.3	Classement des phonèmes consonantiques	61

2ème PARTIE: LA SYNTAGMATIQUE

II.1	Définitions: La syllabe et le mot phonologique.....	64
II.1.1	La syllabe	64
II.1.1.1	Typologie de la syllabe	65
II.1.2	Le mot phonologique	68
II.1.2.1	Typologie du mot	69
II.1.2.1.1	Les monosyllabes	69
II.1.2.1.2	Les disyllabes	69
II.1.2.1.3	Les trisyllabes	70
II.1.2.1.4	Les tétrasyllabes	72
II.1.2.1.5	Les pentasyllabes	72
II.2	Combinaison des unités	74
II.2.1	Succession des tonèmes	74
II.2.1.1	Succession des tonèmes ponctuels	74
II.2.1.1.1	dans les dissyllabes	74
II.2.1.1.2	dans les trisyllabes	76
II.2.1.1.3	dans les tétrasyllabes	77
II.2.1.1.4	dans les pentasyllabes	78
II.2.1.2	Succession tonèmes ponctuels-tonèmes modulés	78
II.2.1.2.1	dans les disyllabes	78
II.2.1.2.2	dans les trisyllabes	79
II.2.1.2.3	Discussion complémentaire	79
II.2.2	Les phonèmes vocaliques: fréquence	80
II.2.2.1	dans les monosyllabes	80
II.2.2.2	dans les disyllabes	80
II.2.2.3	dans les trisyllabes	83
II.2.2.4	dans les tétrasyllabes	84
II.2.2.5	dans les pentasyllabes	85
II.2.3	Distribution des phonèmes consonantiques	85
II.2.3.1	dans les monosyllabes	86
II.2.3.2	dans les disyllabes	87
II.2.3.3	dans les trisyllabes	91
II.2.3.4	dans les tétrasyllabes	92
II.2.3.5	dans les pentasyllabes	92

3ème PARTIE: PROPOSITION D'UN ALPHABET et TEXTE D'ILLUSTRATION

III.1 L'ALPHABET	
III.1.1 Définition	95
III.1.2 L'alphabet du ðàṅkón	95
III.1.2.1 Tableaux phoniques	96
III.1.2.2 Tableaux phonologiques	96
III.1.2.3 Les graphèmes ou l'alphabet	96
III.2 Illustration	98
CONCLUSION	103
NOTES	105
BIBLIOGRAPHIE	106
Table des matières	108